LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

J.-N. JUTRAS, Administrateur

21ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 19 août 1931 — No 24

A propos d'une déclaration

M Weir, ministre de l'Agriculture au fédéral, actuellement en visite dans l'Ouest, après avoir étudié les conditions du sud de la province, a émis une opinion peu encourageante pour les fermiers déjà désemparés par un pessimisme démoralisant. Il a déclaré que certaines terres de là-bas étaient inaptes à la culture.

Ce témoignage jettera de la consternation.

Présentement, il n'y a pas seulement une terre impropre à la culture, c'est presque toute la région du sud-ouest qui est stérile.

Durant les années d'abondance, on n'entendait guère parler de terre ingrate. Il y avait bien ici et là des coins moins fertiles dans le sud; il y en a, il y en a toujours eu aussi dans le nord, comme il y en a dans toutes les provinces et dans tous les pays.

Dans l'ensemble, le sud a produit de plus riches moissons que le nord; il en produira encore, si les gouvernements viennent en aide aux fermiers et ne les mettent point dans l'alternative de quitter leur terre ou de crever de faim.

La sécheresse n'est pas une chose nouvelle. Si nos fermiers du sud ont manqué de vision en ne prémunissant pas leurs champs—au moyen de brise-vent etc.—ce n'est pas un argument en faveur de la stérilité du sol.

Les périodes d'improductivité ne sont pas le signe infaillible de la pauvreté d'une terre. L'alternance des bonnes et mauvaises récoltes dans le sud révèle un facteur autre que les qualités du sol, c'est l'humidité. L'humidité dépend de la fréquence des pluies, et c'est Dieu qui fait pleuvoir là et quand Il veut.

C'est l'histoire des sept années d'abondance et de disette du temps de Pharaon qui se répète de nos jours avec des phases alternatives plus ou moin longues.

Les fermiers du sud le savent bien. Aussi n'ont-ils pas perdu tout espoir. Si on leur verse quelque secours pour les aider à supporter les conséquences douloureuses d'un état de sécheresse indicible, ils resteront là où ils sont, prêts à remettre les mains aux mancherons de la charrue dès que le ciel cessera d'être d'airain. Le blé poussera de nouveau à plein clôture. La prospérité montrera encore son riant visage. L'expérience des mauvais jours, le souvenir des angoisses présentes rendra le fermier plus prudent et lui enseignera que ce qui s'est produit une fois peut se reproduire.

Sans doute M. Weir n'a pas voulu ajouter au pessimisme, puisqu'il est venu pour secourir. Mais l'état pitoyable de cetaines terres du sud l'a tout à fait déprimé, comme c'est le cas de tout visiteur ou touriste qui traverse les régions desséchées et balayées par le vent.

Il aura sûrement acquis la conviction que les gouvernements doivent agir et le plus tôt possible, avant qu'il ne soit trop tard. Son influence, corroborée par l'information prise sur place, pèsera plus lourdement dans la balance des secours à Ottawa.

Joseph VALOIS, O. M. I.

Mesures d'urgence

COMMISSIONS DE SECOURS

Le gouvernement de la Saskatchewan a formé récemment deux commissions de secours pour aider les régions affectées par la sécheresse.

La première a pour objectif de fournir des vivres, des vêtements, du fourrage et autres nécessités. C'est le plus pressant. Tout un programme de nouvelles routes a été élaboré. L'argent autorisé comprend la somme de $1,000,000 devant être répartis entre 125 municipalités.

On embauchera les célibataires et les hommes mariés, qui sont contribuables. Mais les célibataires, qui ne sont pas contribuables, doivent, par l'intermédiaire du conseil municipal s'adresser au département des Chemins de fer, du Travail et des Industries, qui les placera dans les camps du nord. Les hommes mariés, avec familles, travailleront trois jours contre chaque jour de de travail pour les célibataires. Il va sans dire que ce travail est pour ceux qui ne peuvent se procurer autrement les premières nécessités de la vie.

Le gouvernement ne paiera pas en argent, mais en marchandises, tel que médecine, aliments, vêtements ficelle d'engerbage, accessoires de machine, de harnais, etc... Ils pourront se procurer ce dont ils ont besoin au magasin le plus rapproché. Les officiers municipaux ne doivent pas faire de distinction entre les magasins. Ces derniers ne doivent pas prendre occasion du fait que c'est le gouvernement qui paie pour hausser leurs prix autrement le département leur enlèverait leur clientèle. Les marchants de détail devrait s'approvisionner en conséquence afin de pouvoir fournir tout ce qui leur sera demandé.

Les travaux de construction devront s'effectuer sur des routes jugées utiles et nécessaires.

Echelle des salaires:
ouvriers, 25 sous de l'heure.
paire de chevaux, 17 1-2 de l'heure.
quatre chevaux, 35 sous de l'heure.

Les contracteurs ne chargeront pas plus de 80 sous par jour pour les ouvriers qui se nourrissent au camp. Si le contracteur fournit lui-même le fourrage pour les chevaux, il peut exiger 75 sous par jour pour deux chevaux, etc

Aucun ouvrier ne sera obligé de travailler plus de huit heures par jour.

Ce plan de secours vient bien tard. Sans doute, il rendra de signalés services. Mais son exécution parfaite sera assez compliquée. Le fait de ne point toucher d'argent sera un peu odieux. Tout ce qui restreint la liberté est toujours plus ou moins prisé. C'est le cas actuel. Les ouvriers ne pourront pas disposer à leur gré du fruit de leur travail. Ca pourrait facilement dégénérer en esclavage. Espérons que les directeurs du mouvement de secours, par leur impartialité et leur sagesse, éviteront un danger qui pourrait avoir de funestes conséquences. Il connaissent l'histoire malheureuse de la Russie.

Le deuxième Commission, sous la présidence de l'hon. Bryant, ministre des Travaux publics, et un avocat, s'il vous plaît, donc très renseigné sur les activités et nécessités agricoles, a pour but de chercher les causes de la sécheresse et du manque de récolte dans le sud.

Chercher les causes du mal, est le tout premier souci de celui qui veut en prévenir les effets désastreux.

La Commission verra donc à bâtir des digues, a planter des arbres et à trouver, d'une facon ou d'une autre, le moyen de préserver la prairie contre les grands vents qui balaient la semence et boient l'humidité.

Ce champ d'action est illimité. Il n'est pas inaccessible.

Combien de régions, pour ne pas dire de déserts ont été transformés par la main habile de l'homme. Le Sahara, vaste désert de l'Afrique septentrionale est en train de changer ses dunes de sable et ses plateaux pierreux en de verdoyantes prairies sous l'action fecondante de l'irrigation. Le Texas, certaines parties de l'Alberta, pays apparament stériles, donnent, grâce aux reseau de canaux artificiels qui les sillonnent de bonnes moissons.

Pourquoi ne réussirions-nous pas à conserver l'humidité plus longtemps dans le sud de la province?

J. V.

Au jour le jour

par *R. H. V.*

IMPORTATION DE BLE

Le ministre de l'Agriculture d'Allemagne, Martin Schiele, vient d'annoncer que, par suite d'une pauvre récolte, son pays sera obligé d'importer environ 12 millions de boisseaux de blé. Un décret autorise les minotiers allemands à élever le pourcentage du blé étranger, admis dans la consommation, de 3 à 30 pour cent.

Notre gouvernement saura-t-il nous ménager un debouché de ce côté? Le blé canadien trouvera-t-il une place dans les estomacs allemands? Espérons-le.

ESPERANCE ET COURAGE

Espérance! Un nouvelliste américain disait dernièrement que si, présentement, l'on enlevait ce mot du dictionnaire, il ne resterait pas grand chose ayant une signification et une valeur. Cependant le mot *courage* figure toujours quelques pages avant le mot *espérance*. Il faut du *courage* pour avoir de *l'espérance*. Les fermiers canadiens ont l'un et l'autre, mais c'est peut-être tout ce qui leur reste.

Courage! Ce mot est aussi connu de Sir Hubert Wilkins et de son audacieux équipage qui, dans l'intérêt de la science, ont tenté, à bord du sous-marin *Nautilus*, de se rendre au pôle Nord en passant sous la grande banquise. L'océan glacial est peu clément aux explorateurs et garde jalousement ses secrets.

AUTOUR DU MONDE

Jules Verne, dont le nom est peut-être plus familier aux jeunes que celui de Virgile ou de Cicéron, a créé le capitaine *Nemo*. A bord du *Nautilus* moderne, Sir Hubert Wilkins fait les mêmes expériences que celles du héro de *Vingt mille lieux sous les mers*.

Tous les romans de Jules Verne semblent se réaliser de nos jours. Le record de Phileas Fogg dans *Le Teur du monde en 80 jours a été* battu depuis longtemps. Quatre aviateurs, Herndon et Pangborn et, partis peu de temps après eux, Boardman et Polando, luttent de vitesse autour du globe.

Bientôt, l'homme volera plus vite qu'il ne réfléchit.

A propos de records, saviez-vous qu'on peut faire le tour du monde en deux heures!... Oui! et cela sans aéroplane.

L'EXPOSITION COLONIALE

Sans quitter le Bois de Vincennes, vous pouvez visiter toutes les parties du monde en parcourant les kiosques de l'immense Exposition Coloniale, ouverte en ce moment à Paris.

Cette Exposition témoigne de l'immense effort civilisateur de la France. Quatre cent millions ont été dépensés et, durant les premières semaines, 7,350,000 visiteurs y sont venus rafraîchir leurs connaissances géographiques.

Le pavillon des Missions fait planer sur l'Exposition Coloniale l'effigie du Rédempteur. On constate la place que tiennent les missions catholiques dans l'évangélisation du monde. Que pourrait faire les soldats, les ingénieurs, etc... si le missionnaire catholique ne les précédait pas pour gagner les peuples à la foi et à la civilisation.

x

Drapeau national pour les Indes

Bombay. — Un comité du Congrès National Indien, réuni ici, a déclaré que l'Inde devrait dorénavant avoir son propre drapeau national. A la suite de cette décision, le comité a adopté comme forme de drapeau un trois-couleurs semblable à celui du Libre Etat d'Irlande. Les couleurs seront le safran, le blanc et le vert.

NOUVELLES

Un grand séminaire à Gravelbourg

Gravelbourg. — Son Excellence Mgr Rodrigue Villeneuve, évèque de Gravelbourg, Sask., a décidé d'ajouter au Collège Mathieu une faculté de théologie et un grand Séminaire pour la formation des ecclésiastiques du diocèse de Gravelbourg et du vicariat apostolique de Grouard, qui à venir jusqu'à ce jour allaient suivre les cours de théologie et leur grand séminaire à Edmonton. Le collège Mathieu, oeuvre chère à son illustre fondateur, Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, de regrettée mémoire, qui est le seul collège de langue française dans la Saskatchewan donnant un cours classique, un cours commercial et un cours d'agriculture à ses élèves, prendra encore une plus grande importance au mois de septembre prochain, avec l'ouverture d'un grand séminaire qui y sera attaché.

x

Commission pour étudier les causes de la sécheresse

Une commission composée de 6 membres, récemment nommés par le premier ministre Anderson, étudiera les causes de la sécheresse.

Voici les noms de ceux qu'en font partie:

L'hon. J. F. Bryant, ministre des Travaux publics; l'hon. Wat. C. Buckle, ministre de l'agriculture; W. D. Cowan, membre du parlement; le doyen MacKenzie, de l'Université de la Saskatchewan; T. A. Patrick, Yorkton; et le lieutenant-colonel F. J. O'Leary de Régina.

La Commission s'enquerra des conditions climatériques affectées par la conservation de l'eau, l'absence d'arbres, etc... et s'efforcera de trouver des sites pour les digues, et les remèdes aux conditions actuelles. Les membres de la Commission travailleront gratuitement.

x

BUREAU DE SECOURS

Voici le bureau de secours, pour les régions affectées par la sécheresse, tel qu'annoncée dernièrement par M. Anderson.

MM. Henry Black de Régina, president; A. E. Whitmere, Régina; W. G. Yule, Régina; Mmes Pearl Johnson, Colville; W. A. Munns, Moose-Jaw.

Une commission de douze hommes et de douze femmes aidera le bureau de ses conseils et de son expérience. Les deux corps donneront gratuitement leurs services.

Le gouvernement transmettra à ces deux groupes les statistiques et informations qu'il possède, y compris tous les noms des célibatires enregistrés au département des Chemins de fer du Travail et des Industries.

La commission ou bureau de secours (Relief Commission) aura ses quartiers généraux dans la "Broder Building, à Régina, où se trouvent présentement les bureaux du département des Ressources Naturelles, qui seront transportés à la bâtisse du Wheat Pool.

x

Au sujet de la déclaration de M. Bennett

OBSERVATION DE M. HOADLEY

Edmonton, — Interrogé au sujet de la déclaration de M. Bennett relativement à la moisson de l'Ouest, M. George Hoadley, ministre de l'agriculture et premier ministre suppléant de l'Alberta, a dit:

"La déclaration est intéressante, parce qu'elle révèle le système alternatif que M. Bennett appliquera de préférence au système proposé par les premiers ministres des prairies et des représentants de pools de blé, mais avant de me prononcer d'une manière définitive, j'aimerais connaître complètement la méthode selon laquelle un certain nombre des parties du programme énoncé seront appliquées. Il est à présumer que tous les détails auront été discutés avec des représentants des diverses provinces et des pools de blé, vu leur connaissance de la situation et des moyens d'y faire face, et je présume qu'il y aura eu entente complète sur la méthode de procéder qui a été adoptée.

S. E. Lady Bessborough donne le jour à un fils

Montréal. — Un fils est né à Son Excellence Lady Bessborough, épouse du comte de Bessborough, gouverneur-général du Canada.

C'est la seconde fois depuis la Confédération qu'un enfant est né à l'épouse d'un gouverneur général du Canada pendant son terme d'office. Le 26 février, 1875, la comtesse de Dufferin avait donné le jour à un fils, Frederick Temple à Ottawa.

x

LA GUERRE DE CLASSES EN RUSSIE

Les bolchévistes ont toujours compris que la réorganisation du pays qu'ils projetaient ne correspond nullement aux aspirations de la majorité écrasante de la population. Ils savent que la guerre de classes sous ses formes les plus diverses est inévitablement liée à la mise en application de leurs expériences. C'est pourquoi ils ont mené et mèneront continuellement cette guerre. Déjà au cours de la première période du bolchévisme, après une courte alliance avec les paysans, le premier président de l'Union soviétique, Sverdlov, déclarait que le but du P. C., à la campagne, était d'u développer la guerre civile, comme cela a été fait dans les villes.

En basant leur politique sur l'idée de la "guerre de classes", les bolchéviks savent par experience, ce que cela signifie. Cette guerre exige tout d'abord un mépris absolu de la personnalité humaine. Ce principe certes cruel, ouvre néanmoins, en pratique, de larges perspectives, surtout si l'on tient compte du fait qu'au cours de la lutte les bolchéviks ont constamment élargi la catégorie des gens envisagés comme "ennemis de classes". Ce ne sont pas seulement les bourgeois, les propriétaires, les commerçants, il y a longtemps qu'ils n'existent plus en Russie.

Le commissaire au ravitallement, Mikoian, affirme même que le fameux "koulak" a presque disparu à la campagne; il ne constitue plus que le 1 p.c., de la population. Néanmoins, la presse soviétique estime toujours que toutes les difficultés auxquelles se heurte le pouvoir sont encore dues aux "ennemis de classes", aux "koulak" qu'on doit continuer à détruire. Il est clair, dans ces conditions, que "l'ennemi de classe" actuel du bolchévisme, c'est tout homme qui s'oppose d'une manière ou d'une autre à la mise en application des mesures soviétiques. Et meme ce n'est pas seulement celui qui s'y oppose, c'est aussi, celui qui n'aide pas à leur réalisation, c'est celui qui ne manifeste pas d'"enthousiasme" pour la "nouvelle construction socialiste".

En mars dernier, le commissaire à l'agriculture Jakovlev, précisait la situation en ces termes: "Le développement des kolkhoses" pose devant les paysans pauvres et moyens qui doutent encore, qui ne sont pas encore incorporés dans les exploitations collectives, cette question catégorique: êtes-vous avec le "koulak" ou avec le "kolkesc"?... En pratique, ceux qui veulent persévérer dans une attitude de neutralité, sont considérés comme "ennemis de classe"; seuls, ceux qui sont dévoués corps et âme au pouvoir et exécutent tout ce que ce pouvoir exige, ne sont pas des "koulaks". Cet élargissement du terme "ennemis de classe" permet aux bolchéviks de procéder à l'extirpation systématique de toute opposition.

Le pouvoir a ainsi des possibilités qui ne peuvent exister dans aucun autre Etat pour cette simple raison que la personnalité humaine y a une certaine valeur. En Russie soviétique, par contre l'homme n'est qu'un instrument dépouillé de ses droits humains et destiné à servir sans réserve aux buts du parti. Voilà, le second facteur qu'il faut retenir pour juger les perspectives de l'entreprise communiste en Russie.

Concours de français

Le dernier numéro du *Patriote de l'Ouest* nous apporte la liste des lauréats du concours de français organisé par l'Association catholique franco-canadienne entre les élèves garçons et filles, des écoles françaises de la Saskatchewan. Cette liste comprend plusieurs centaines de noms parmi lesquels on relève avec une agréable surprise ceux d'écoliers et d'écolières appartenant aux nationalités anglaise, irlandaise, italienne, allemande, polonaise et autres, preuve que le concours n'intéresse pas seulement nos jeunes compatriotes de là-bas.

L'épreuve dont on vient d'annoncer les résultats, toujours attendus avec impatience est la septième du genre. Pendant quelque temps, on crut qu'elle ne pourrait pas avoir lieu cette année à cause de la dépression économique. Mais les autres groupes canadiens-français du Dominion, particulièrement de la province de Québec, y sont allés généreusement de leurs dons en argent et en volumes, de sorte que les promoteurs ont pu réunir un nombre suffisant de récompenses et organiser le concours de français comme à l'ordinaire, avec un succès égal.

On l'a dit à maintes reprises, mais il n'est pas mauvais de le répéter avec l'Association catholique franco-canadienne: "Les concours de français de l'A.C.F.C., avec toutes les activités qu'ils occasionnent, sont actuellement le plus puissant et le plus sûr moyen que possèdent les Franco-Canadiens de la Saskatchewan de garder leur langue maternelle. La discontinuation de ces concours serait véritablement un désastre au point de vue national. C'est donc à une oeuvre éminemment importante que participent tous ceux qui rendent possible la tenue de ces concours".

Mais si l'aide extérieure a été pour beaucoup dans le succès du tournoi littéraire de cette année, il ne faut pas perdre de vue le dévouement vraiment admirable dont ne cessent de faire preuve les religieuses, les institutrices et les instituteurs français de la Saskatchewan, soit en préparant leurs élèves, soit en corrigeant les copies des candidats et candidates. Eux ont assumé le plus lourd de la tâche et ont accompli cette fatigante corvée sans se plaindre, bien plus, avec un enthousiasme qui ne s'est jamais démenti. L'organe officiel a été heureusement inspiré de réunir en une sorte de tableau d'honneur les noms de ces "héros" de la cause française en Saskatchewan.

Continuons, nous de la province de Québec, à ne pas ménager notre appui à nos compatriotes de l'Ouest obligés de lutter contre de sérieuses difficultés matérielles et assez souvent contre des persécutions venues de haut pour assurer à leurs enfants le bienfait d'une éducation catholique et française. En les aidant, c'est toute la nationalité que nous aidons. Nous ne sommes pas si nombreux que nous ne devions pas nous secourir les uns les autres au moment du danger. Or, on le sait les Franco-Canadiens de la Saskatchewan sont en péril.

Coopérons avec eux pour qu'ils puissent maintenir leurs écoles. Voyons aussi si nous ne pouvons pas contribuer au soutien du *Patriote de l'Ouest* en prenant un abonnement à ce journal ou encore à la consolidation de l'oeuvre du collège de Gravelbourg, si chère au regretté Monseigneur Mathieu, son fondateur, et qui se trouve actuellement compromise par suite du désarroi économique à travers les provinces de l'Ouest. Notre patriotisme a là de belles occasions de se manifester; ne les laissons pas échapper!

LA PRESSE.

Le moratoire Hoover

SIGNATURE DES PRINCIPAUX DOCUMENTS DU PROTOCOLE

Londres. — L'Allemagne, les Dominions britanniques, la France, la Grande-Bretagne, les Indes, l'Italie et le Japon ont signé, les principaux documents du protocole pour l'application du moratoire Hoover en regard du plan Young. Pour éviter tout délai dans l'application du moratoire aux dettes et réparations de guerre, il a été décidé que, conformément à l'entente entre la France et les Etats-Unis, l'Allemagne remboursera en dix paiements échelonnés de juillet 1932 à juillet 1942 les annuités dont le paiement est suspendu pour cette année. Dans leur rapport les experts financiers chargés de la préparation du protocole affirment qu'il eût été préférable d'ajourner à l'année suivante le paiement de chaque annuité allemande.

Le protocole déclare que les annuités suspendues seront remboursables avec intérêts à trois pour cent et que leur paiement est "d'obligation absolue".

x

M. Bennett est parti pour Calgary

Le très honorable R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, a quitté la capitale pour Calgary. Il sera absent pendant une quinzaine de jours.

La Tournée du "Patriote"

DE LA BUTTE DU PARADIS A BELLEVUE

Butte du Paradis.

Imaginez-vous, chers lecteurs, la chose la plus incroyable. Voici: lundi, le 10 août, nous sommes montés au Paradis en McLaughlin. Oui! nous y sommes montés, mais pas si vite que l'on y va ordinairement. En effet la route, qui conduit à Paradise Hill, ne permet pas de s'y rendre bien vite à moins d'avoir des ailes et, comme c'est le propre de tout "artiste" d'avoir les ailes rognées; mais ainsi que je vous le disais la semaine dernière, là où aboutit le chemin tortueux se trouve le Paradis... ou Paradise Hill.

La tournée du *Patriote* s'y rend pour la première fois. C'est tout un événement. L'on nous regarde avec un sourire bienvaillant et l'on se chuchotte des paroles flatteuses à notre adresse: Ah! ce sont eux... vraiment voici des gens qui voyage confortablement... oui c'est vrai. Mais nous voici en scène et Paradise Hill tout ébahi constatent en applaudissant que ce ne sont pas des gens ordinaires qui montent au Paradis.

Messieurs de la Butte vous nous avez prouvé votre sympathie ce soir-là, et nos cinq coeurs s'unissent en un seul pour vous crier merci.

Delmas.

La rivière à traverser, un mille encore et nous serons dans le village. Malheureusement nous avons compté sans la hausse des eaux, nous ne pouvons traverser. Il nous faut faire encore 52 milles, passer par Battleford. Passablement fatigués nous arrivions enfin. Nous sommes reçus par les Oblats qui desservent cette paroisse.

Demain mardi, encore un congé, nous nous préparons de longue main; et... un succès épatant: beau coup d'auditeurs, l'on rit, l'on s'amuse; c'est le meilleur moyen de nous encourager.

Nous remercions tout spécialement MM. Douville et Boudreau qui nous reçurent dans leur famille. Un autre merci des plus sincères à Mlle F. Roy notre accompagnatrice ainsi qu'a toute la familles Roy qui nous fit déguster après la séance le plus délicieux des réveillons.

Marcelin.

Monsieur Germain, le président de l'A.C.F.C., nous recoit et prépare avec nous la soirée. Nous eûmes salle comble. Nous hébergeons chez Mme Venne et nous nous y amusons à merveille, Merci messieurs de Marcelin... Albertville et Bellevue.

Les deux derniers concerts indiqués sur l'itinéraire, si ce n'était de Saskatoon et Rosetown qui tiennent absolument à nous entendre nous aurions fini. Deux des plus beaux auditoire du Nord. Nous saurons nous souvenir de vous longtemps paroissiens d'Albertville et de Bellevue.

Au revoir, G. *Robinson.*

Choses et autres

Bénédiction du pape

Cité Vaticane. — Un câble envoyé par la direction du pèlerinage canadien annonce que Sa Sainteté le Pape Pie XI après avoir reçu les pèlerins a daigné accorder sa bénédiction spéciale pour l'Office Central de sainte Thérèse et de saint Christophe de Montréal. C'est avec joie et reconnaissance que l'heureuse nouvelle fut accueillie par le conseil d'administration et le personnel et elle sera considérée comme apportant la plus insigne des faveurs à tous ceux qui patronisent l'Office Central au Canada.

Les problèmes du chômage discutés dans la capitale

Toronto. — Le très honorable R.-B. Bennett et l'hon. G.-Howard Ferguson, commissaire canadien à Londres, et l'hon. Georges-S. Henry, premier ministre de l'Ontario, ont eu aux édifices du gouvernement une longue conférence sur les problèmes du chômage que le gouvernement aura à résoudre au début de l'hiver. Des plans définis seront bientôt annoncés, a déclaré l'hon. M. Henry.

Mais il est entendu que dès le premier septembre on commencera la construction d'une voie nationale trans-canadienne. La route suivie sera annoncée sous peu et il est déjà entendu que près de 10,000 chômeurs seront engagés à cet important travail.

— x —

Population canadienne en l'an 1930

UN RAPPORT DE L'OFFICE FEDERAL MONTRE QU'ELLE ETAIT DE 89,922,000 A LA FIN DE L'AN DERNIER — ON CROIT QU'ELLE DEPASSERA DIX MILLIONS AVEC LE DERNIER RECENSEMENT.

Ottawa. — La population du Canada à la fin de 1930 était estimée à 9,922,000, d'après un rapport de l'Office féderal. Lorsque le recensement opéré cette année sera complet on peut s'attendre à voir le chiffre de la population dépasser dix millions.

Le nombre des naissances l'an dernier, non compris les mort-nés, fut de 243,291, soit 24.5 par mille habitants, le Québec se classant premier avec 83,625 naissances, soit 30.6 par mille, tandis que l'Ontario n'en avait que 71,182, ce qui fait une proportion de 21.5 par mille C'est en Colombie que la proportion fut la plus basse: 18.2 par mille.

La mortalité infantile, enfants de moins d'un an, fit 10,045 victimes dans le Québec, soit 120.1 par mille naissances, alors que la proportion pour tout le Canada s'établissait à 89.3 avec une mortalité totale de 21,734 enfants. En Ontario cette mortalité fut de 5,257, soit 73,9 par mille naissances. C'est en Colombie que la proportion fut la plus basse avec 51.7 p.c.

La moyenne de la mortalité maternelle au Canada l'an dernier fut de 5.8 par mille naissances vivantes. L'Alberta eut la proportion la plus forte avec 6.5. Celle de l'Ontario fut de 6.2 et celle du Québec de 5.5 par mille.

Les mariages furent au nombre de 71,645, ce qui fait une proportion de 7.2 par mille habitants. Celle-ci fut la plus élevée en Alberta avec 8.1 puis vient l'Ontario avec 7.7 et le Québec avec 6.8.

La mortalité canadienne fut de 109,245 durant l'année, dont 35,945 pour le Québec, où la proportion fut la plus élevée avec 13.1 par mille habitants, soit 2.1 de plus que la moyenne pour tout le Canada. La proportion la plus basse fut celle de la Saskatchewan avec 7.2 par mille. Parmi les décès 13,099 furent causés par des maladies du coeur, 9,263 par le cancer, 7,633 par la pneumonie et 5,577 par la tuberculose des organes resuiratoires.

— x —

Les dépenses et les revenus ordinaires du Dominion ont diminué

Ottawa. — Les dépenses et les revenus ordinaires accusent une diminution pour le 4 mois qui se sont terminés, le 31 juillet comparativement à la période correspondante en 1930, d'après un rapport du ministère des finances qui vient d'être publié. La dette totale du Canada, le 31 juillet était de $2,248,468,307.25 comparativement à $2,140,862,232.70, le 31 juillet 1930.

Les recettes ordinaires en avril, mai, juin et juillet, cette année, ont été de $131,670,141.90 comparativement à $160,888,816.12 pour les mois correspondants en 1930. Durant ces quatre mois les dépenses ordinaires ont été de $113,259,035.96 en 1931 et de $115,379,018.38.

Les revenus de l'impôt sur le revenu ont tombé de $62,353,907.06 à $47,191,060.33; ceux des douanes, de $50,230,857.69 à $40,297,637.55; ceux de l'accise, de $21,291,875.33 à $17,635,196.09; ceux d'impôts divers, de $6,789,03 à $2,161.76.

Il y a eu une augmentation de revenus dans la taxe d'accise taxe de vente, de timbres, etc., de $11,421,954.42 à $12,246,488.21; des revenus de l'acte des grains, de $297,091.03 à $318,341.94; de l'intérêt sur les placements, de $2,247,445.77 à $2,536,955.31?

L'intérêt sur la dette publique a été augmenté de $43.753.988.82 à $46,892,421.45.

— x —

Production minérale

Montréal, Qué. — Au cours de 20 dernières années, la valeur de la production minérale du Canada a passé de $92,000,000 à $310,000,000 en 1929, selon un rapport émis par le service ressources naturelles du Canadian National. L'année de 1930 accuse encore une augmentation prononcée sur celle de 1929.

Isolement de bactéries

Evanston, Ill. — Le docteur A. I. Kendall, professeur de bastériologie à l'Université North Western, annonce la découverte d'une nouvelle méthode d'isolement des bactéries qu'il considère comme la plus importante depuis les expériences de Pasteur.

Cette méthode permettra de déterminer la source exacte de certaines maladies comme l'influenza, la paralysie infantile, le rhumatisme et la maladie du sommeil.

— x —

EXCURSIONS AUX CHUTES NIAGARA

ARRETS A TORONTO ET NIAGARA

L'excursion annuelle aux chutes Niagara, avec arrêts au Fort Ste-Marie, à Toronto et Ottawa, organisee par le groupe Pie X de l'A.C.J.C., en collaboration avec le service des voyageurs du Pacifique Canadien, devrait attirer une foule aussi considérable que les années passées, étant donné le caractère particulièrement attrayant de cette randonnée .

Le train spécial que le Pacifique Canadien mettra à la disposition des excursionnistes, comprendra un matériel roulant de premier ordre, dont des wogans-lits ordinaires et à compartiments, wagon-salon-observatoire et grande plateforme à l'arrière, La direction technique du convoi a été confiée à M. Paul E. Gingras, directeur des voyages au C.P.R., revenu ces jours derniers de l'Alaska avec le groupe de l'Université de Montréal. Il possède une grande expérience dans ce genre d'organisation et les voyageurs peuvent être assurés du maximum de confort et d'attention.

L'itinéraire est des plus intéressants, avec départ de la gare Windsor, Montréal, à 9.30 heures p.m. heure d'été, le 22 août, et arrêts de plusieurs heures le lendemain à Fort Ste-Marie. L'arrivée aux chutes Niagara se fera assez tôt le dimanche soir pour contempler l'illumination des chutes. L'avant-midi du lundi sera libre pour permettre aux voyageurs de visiter la région tout à leur aise. Ils pourront même se rendre jusqu'à Buffalo, la grande ville industrielle américaine. L'après-midi et la soirée du lundi seront passées à Toronto et le lendemain, mardi, le convoi s'arrêtera à Ottawa, la capitale du pays, qui vaut certainement une visite. Il y aura promenade et visiter des édifices parlementaires. Le retour a Montréal se fera dans la soirée de mardi.

Les conditions pour ce magnifique voyage sont exceptionnellement avantageuses et tous ceux qui seraient tentés de le faire seraient bien avisés de communiquer sans retard avec le Groupe Pie X, rue Rachel, ou avec le bureau de M. Gingras, No 820, Edifice Dominion Square.

— x —

Le chômage en Angleterre

Londres. — Les chômeurs en Angleterre atteignent un total de 2,713,350. Ce chiffre, le plus élevé que l'on ait jamais enregistré, est celui obtenu à la suite de relevés officiels à la date du 27 juillet dernier. Il représente une augmentation de 52,617 sur la semaine précédente et de 701,883 sur la même semaine l'année dernière.

— x —

Ne brûlons pas les mulons de paille

M. Wat. Buckle a dit, au cours d'une interview que les fermiers ne devraient pas brûler les mulons de paille.

Avant de le faire, il faudrait que l'on soit certain que l'on n'en aura pas besoin dans les régions desséchées, voire même dans celles où l'on a fait du foin.

Etant donné la situation actuelle, il sera peut-être nécessaire d'expédier les animaux là où il y a du fourrage durant l'hiver pour les retourner au printemps. Ne brûlons pas de fourrage, L'expérience de l'année passée devrait nous enseigner.

— x —

Hoover et le chômage

Washington, D.C. — Le président Hoover a donné l'assurance que des mesures seront prises pour soulager le chômage aux Etats-Unis l'hiver prochain. Le président a demandé l'aide de toutes les agences intéressées afin de connaître parfaitement la situation, et de pouvoir apporter du soulagement en proportion de la misère.

Une nouvelle visite à l'Exposition coloniale de Paris

A plusieurs reprises déjà, nous avons entretenu nos lecteurs de l'Exposition coloniale internationale de Paris. Elle bat maintenant son plein et le moment nous a paru bien choisi, où les visiteurs de tous les pays, affluent chaque jour, par centaines de mille, pour la revoir.

Mais c'est moins, cette fois la beauté pittoresque de son décor, où l'exotisme de ses spectacles, que son âme elle-même que nous avons cherché. Sans doute, parmi ses larges avenues bien tracées, pavillons et palais, dans la lumière d'été réjouissent le regard et enchantent l'esprit; c'est l'inattendu d'un incomparable voyage autour du monde accompli en quelques heures; c'est la coudoiement des civilisations, allant des plus primitives aux plus compliquées dans leur expression architecturale et artistique, du temple d'Anghor-vat aux décorations somptueuses et tourmentées, aux cabanes de chaume et aux huttes de paille. Mais c'est autre chose encore, et qui, s'il sait voir et comprendre, doit atteindre l'homme qui la parcoure et l'étudie même superficiellement, au meilleur et au plus élevé de lui-même.

Les organisateurs de cette Exposition, et en tout premier lieu, son principal animateur le maréchal Lyautey, ont obéi à une très haute pensée en la concevant et en l'aménageant comme ils l'ont fait, pour le plaisir des yeux, certes, mais aussi et plus encore, pour l'instruction de l'intelligence et l'élargissement du coeur.

Cette Exposition est riche d'une étonnante vie spirituelle, jusque dans le tableau de progrès matériel qui constitue son premier témoignage. Ses contrastes voulus sont singulièrement évocateurs, parce qu'ils soulignent sans cesse la distance si rapidement parcourue entre hier, où en bien des contrées coloniales tout était chaos, et aujrud'hui où tout est espoir et promesse, sinon déjà réalisations acquises.

Chaque pavillon forme comme le registre éloquent des transformations accomplis ou en voie de s'accomplir et permet ainsi le mesurer le chemin parcouru du point de départ, encore tout proche, au point d'arrivée qui n'est pas un point final.

Hier, dans presque toute l'Afrique, par exemple, l'insécurité, l'absence complète de voies de communication, une vie économique précaire; aujourd'hui, la paix entre des tribus longtemps occupées à se décimer, à sepiller, à se piller, à se détruire, pour l'odieux commerce des esclaves; des routes, des chemins defer et l'auto-chenille vainqueur du désert, et l'avion qui le survole, et une production de matières premières variées qui sont d'étonnaites sources de richesse, non seulement pour les puissances colonisatrices, mais encore pour les populations indigènes elles-mêmes.

Tout cela est rendu sensible à l'Exposition par des panoramas aux immenses paysages lumineux, par des graphiques aisés à lire, par des reconstitutions adroites de la situation primitive, sobrement évoqué par l'étalage de fruits de la terre, maintenant cultivée et mise en valeur.

La réaction, sur la foule, composée en grosse majorité, de gens du péuple, venus là en curieux, est immédiate. Elle saisit tout de suite, et merveilleusement bien ce qu'on a voulu lui apprendre. Elle se rend compte, aussi, de tout ce qu'une telle oeuvre a coûté d'héroïsme obscur, de patience assidue, de sacrifices généreux. Elle ne peut lire, sans émotion, sur les hautes colonnes blanches où ils sont inscrits, les noms des grands coloniaux, ni ne pas s'apercevoir que si le plus grand nombre d'entre eux furent des soldats, ils visaient plus lom que la conquête et travaillaient véritablement pour la civilisation.

Mais les plus grandes, les plus émouvantes leçcons de choses, celles qui dépassent en portée spirituelle, les réussites matérielles de la mis en valeur de tant de terres lointaines, c'est au Pavillon des Missions qu'on le trouve. On l'a dit, et c'est rigoureusement exact, du matin au soir, il ne désemplit pas, comme si la foule s'était rendu compte, que l'âme de l'Exposition est là, dans ces quelques salles, devenues trop étroites, où elle circule sans cesse, suivant le "sens unique", docilement, soucieuse d'éviter, pour elle-même, le désordre, et la confusion.

Elle est presque silencieuse, cette foule; elle ne se permet jamais une réflexion ironique ou désobligeante; elle regarde, elle s'étonne, sans le dire; on la sent respectueuse, admirative, comme sous l'impression d'une révélation heureuse et quasi inattendue. Ceux qui passent ainsi d'un mouvement assez rapide, devant les tableaux, les figures de cire, les graphiques, les objets exposés ne sont certainement pas tous des croyants. Beaucoup, sans doute, n'ont sur les choses religieuses que des idées un peu confuses, mais panoramas, scènes de la vie missionnaire, indications représentatives d'oeuvres charitables et sociales sont là et tout y parle, comme de soi-même.

Voici le missionnaire en soutane blanche, coiffé du casque colonial quie explique le caéchisme à des négrillons du Dahomey: le voici encore portant l'étole sur le camail noir, qui s'avance, la croix dans les mains vers le chef indigène, entouré de guerriers: le voici enfin, défaillant et mourant le visage mangé et boursouflé par la lèpre qui le ronge, le petit ruban rouge de la Légion d'honneur sur sa poitrine, comme une tâche sanglante, tandis que parfois, penchées sur lui, des religieuses le soutiennent. On s'arrête beaucoup devant ce dernier groupe d'un impressionnant réalisme, mais si émouvant.

Qui ne sent, après cela, que tout ce qui s'accomplit, en d'autres domaines de l'activité humaine, dans les colonies, ne trouvera que dans la diffusion de la foi chrétienne, son épanouissement total et son complet achévement.

On peut alors regarder, dans la grande salle d'entrée, les tableaux lumineux où s'illustrent, par des chiffres, les budgets de la Propagation de la Foi des autres oeuvres missionnaires, où encore se détachant sur le reste, les terres évangélisées.

Et les aumônes tombent dans les troncs de quête, et l'on apprend ou réapprend, les noms glorieux des Congrégations missionnaires, en si grand nombre francaises d'origine, dont beaucoup dans les rangs de cette foule, qui défile, soupçonnaient à peine l'oeuvre religieuse, morale et sociale, qu'elles poursuivent par tout l'univers.

L'Exposition tout entière est un splendide effort de vulgarisation intelligente et facile à saisir. Les pavillons missionnaires en sont un exemple et l'un des mieux réussi. Elle est, aux portes de Paris, dans le cadre harmonieux et verdoyant du Bois de Vincennes, tout autre chose, qu'une exhibition, qu'un lieu de rencontre, d'attractions cosmopolites, de mauvais aloi ou de goûts douteux. C'est une école, une haute école, d'art d'économie sociale, de noble enseignement spirituel.

Et le plus heureux, c'est que l'immense majorité de ceux qui la visitent, savent l'interpréter ainsi.

Le gouvernement français, en réalisant de la manière dont il l'a fait, cette grandiose initiative, en associant à sa propre réussite coloniale, celle de toutes les autres nations, a contribué à nous montrer une Europe fidèle à sa mission providentielle d'ouvrière de civilisation. Qu'il y ait eu des erreurs, des excès, des maladresses dans ce labeur immense, personne ne l'ignore. Mais cela dit, dont conviennent tous les coloniaux, il reste une tâche accomplie dont cette Exposition est un merveilleux témoignage. On ne peut la voir, l'étudier, sans se laisser prendre à ses charmes, ni sans s'être enrichi spirituellement à ses leçons.

E. B.

Sommaire du 15 juillet 1931

CANTAL, Sask.

—Lunli, 3 août, notre bon M. le Curé, qui était à Cantal depuis 19 ans, nous a quittés pour retourner à Québec, sa province natale. Les gens de Cantal savent certainement apprécier un grand coeur et tous l'ont montré avant et durant le magnifique banquet donné dimanche soir.

Tous, le coeur triste de ce départ mais plein de reconnaissance pour ce bon père, tous ont essayé de faire de se repas un banquet digne de notre vénéré pasteur.

Tous les paroissiens sans exception se trouvaient réunis dans la salle du banquet, lorsque M. le Curé est entré accompagné des marguillers; les paroissiens d'une seule voix ont entonné, "Il a gagné ses épaulettes". Albert Boutin se fit l'interprète de tous les Canadiens Français en lisant l'adresse française, et Donald Kyle exprima, au nom des catholiques de langue anglaise leur reconnaissance très vive pour sa sollicitude envers eux.

Après le souper où chacun fit honneur aux excellents plats, même M. le curé Ferland, M. le curé Nadeau remercia ses paroissiens de leurs marques d'affections, et adressa à ses paroissiens des paroles qu'un bon père adresse à ses enfants chéris avant de les quitter.

Durant la soirée, nos chantres se sont surpassés.

Les paroissiens de Cantal garderont un souvenir ineffacable de leur pasteur et lui souhaitent un repos bien mérité.

— x —

En pays de divorce.

Jeanne. — Ces deux prétendants sont également sympathiques...

Simone. — Oui... j'hésite... je ne sais lequel épouser le premier.





Encyclique

Pie XI condamne, au nom de son ministère apostolique l'esprit anticatholique et l'attitude persécutrice du gouvernement fasciste

(Suite)

IL DOIT RESTIFIER LES ACCUSATIONS MENSONGERES RECUEILLIES DANS UN ADRESSE AU MONDE

Mais on a attenté en une bien autre et plus vaste mesure à la vérité et à la justice. Si toutes les inventions, tous les mensonges et toutes les vraies calomnies répandus par la presse hostile de parti, la seule libre, et habituée quasi par ordre à tout dire et à tout oser, n'ont pas été recueillis dans un message, non officiel sans doute (prudent qualificatif), la plupart l'ont été, et livrés au public par les plus puissants moyens de diffusion que l'heure présente connait (1)

L'histoire des documents rédigés non pour servir la vérité et la justice, mais pour les offenser, est une longue et triste histoire: mais Nous devons dire, avec la plus profonde amertune, que, dans les nombreuses années de Notre vie et de Notre activité de bibliothécaire, Nous avons rarement trouvé sur notre chemin un document si tendancieux et si contraire à la vérité et à la justice, par rapport au Saint-Siège, à l'Action catholique et plus particulièrement aux Association catholiques si durement frappées.

Si Nous Nous taisions, si Nous laissions passer, c'est-à-dire si Nous laissions croire, Nous en deviendrions plus indigne encore que Nous ne le sommes d'occuper cet auguste Siège apostolique, indigne du filial et généreux dévouement par lequel Nous ont toujours consolé, et Nous consolent aujourd'hui plus que jamais. Nos chers fils de l'Action catholique, et plus particulièrement ceux de Nos fils et de Nos filles, si nombreux, grâce à Dieu, qui, pour leur religieuse fidélité à Nos appels et directives, ont tant souffert et souffrent tant, honorant d'autant plus l'école où ils on été formàs, et le Divin Maître et son indigné Vicaire, qu'ils démontrent plus lumineusement par leur chrétienne attitude, même en face des menaces et des violences, de quel côté se trouvent la vraï dignité du caractère, la vraie force d'âme, le vrai courage, la vraie civilisation.

Nous Nous efforcerons d'être très bref, en rectifiant les faciles affirmations du message dont Nous venons de parler, Nous disons "faciles", pour ne pas les appeler audacieuses, affirmations que le grand public, on le savait, se trouverait dans la quasi-impossibilité de contrôler d'aucune façon. Nous serons bref d'autant que plusieurs fois déjà, surtout en ces derniers temps, Nous avons parlé des sujets qui se représentent aujourd'hui, et que Notre parole, Vénérables Frères, a pu arriver jusqu'à vous et, par vous, à Nos chers fils de la Jeunesse catholique, et Nous espérons qu'il en ira de même pour la présente Lettre.

L'"OSSERVATORE ROMANO" AURAIT RECONNU LA VALEUR DES REVELATIONS FASCISTES SUR SUR L'A. C.

Le message en question disait notamment que les révélations de la presse hostile de parti auraient été dans leur presque totalité confirmées, dans leur substance tout au moins et précisément par l'Osservatore Romano. La vérité est que l'*Osservatore Romano* a, cas par cas, démontré que les prétendues révélations étaient autant d'inventions ,ou en tout et pour tout, ou tout au moins dans l'interprétation donnée aux faits. Il suffit de lire sans mauvaise foi et avec la plus modeste capacité de compréhension.

LE SAINT-SIEGE N'AURAIT PAS A SE PLAINDRE DU GOUVERNEMENT ITALIEN

Le message disait encore, que c'était une tentative ridicule que de faire passer le Saint-Siège comme victime dans son pays où des milliers de voyageurs peuvent rendre témoignage du respect qu'on y voit pour les prêtres, les prélats, l'Eglise et les cérémonies religieuses. Oui, Vénérables Frères, ce serait là, malheureusement, une tentative ridicule, comme il serait ridicule de vouloir enfoncer une porte ouverte; car les milliers de voyageurs étrangers qui ne font jamais défaut en Italie et à Rome ont pu malheureusement constater personnellement les irrévérences, souvent impies et blasphématoires, les violences, les outrages, les vandalismes commis contre des lieux, des choses et des personnes, dans tout le pays, et en cette même ville, Notre siège épiscopal, toutes choses déplorées par Nous a plusieurs reprises, à la suite d'informations certaines et précises.

LES PRETRES TEMOIGNERAIENT AU FASCISME LA PLUS NOIRE INGRATITUDE

Le message dénonce la "noire ingratitude" des prêtres, qui se mettent contre le parti qui a été dit-il, pour toute l'talie la garantie de la liberté religieuse. Le clergé, l'épiscopat, et le Saint-Siège même n'ont jamais méconnu l'importance de ce qui a été fait en toutes ces années, au bénéfice et àl'avantage de la religion; ils en ont même fréquemment exprimé une vive et sincère reconnaissance. Mais, avec Nous, l'épiscopat et le clergé et tous les vrais fidèles, voire tous les citoyens soucieux de l'ordre et de la paix, se sont mis et se mettent en peine et en préoccupation, en face d'attentats, trop vite commencés, contre les plus saines et les plus précieuses libertés de la religion et des consciences: savoir tous les attentats contre l'Action catholique, surtout les Associations de jeunesse, attentats qui ont atteint le comble dans les mesures de police prises contre eux et de la manière déjà indiquée: attentats et mesures qui font sérieusement douter si les premières attitudes bienveillantes et bienfaisantes provenaient d'un sincère amour et d'un zèle sincère pour la religion, ou si elles n'étaient pas inspirées plutôt par un pur calcul et un dessein de domination. Que si l'on veut parler d'ingratitude, l'ingratitude a été et reste, à l'égard du Saint-Siège, le fait d'un parti et d'un régimen qui au jugement du monde entier, ont tiré de leurs rapports amicaux avec le Saint-Siège, dans le pays et au dehors, une augmentation de prestige et de crédit qui, à certains endroits en Italie et à l'étranger, parut excessive, comme leur parurent trop large la faveur et trop large la confiance de Notre part.

LE SAINT-PERE AURAIT SANS MOTIF LEGITIME PROHIBE LES PROCESSIONS PUBLIQUES

Lorsque eut été consommée la mesure de police, et consommée avec cet accompagnement et cette suite de violences, d'irrévérences et tussi, hélas! d'acquiescements et de connivences des autorités de Sûreté publique, Nous avons suspendu l'envoi d'un cardinal légat aux fêtes contenaires de Padoue, et en même temps les processions solennelles à Rome et en Italie.

Nous étions évidemment qualifiés pour prendre cette décision: Nous en voyons des motifs si graves et si urgents qu'ils Nous en créaient le devoir, — tout en n'ignorant point les graves sacrifices que par là Nous imposons aux fidèles, et malgré le chagrin que Nous en ressentions plus que personne. Comment, en effet, ces joveuses solennités auraient-elles pu avoir leur développement habituel parmi le deuil et la peine où avaient été plongés le coeur du Père commun de tous les fidèles, et le coeur maternel de notre sainte Mère l'Eglise à Rome, en Italie, votre dans tout le monde catholique, comme l'a tout de suite prouvé la participation universelle et vraiment mondiale de tous Nos fils, et vous à leur tête, Vénérables Frères? Comment pouvions-Nous aussi ne point craindre pour le respect et la sécurité même des personnes et des choses les plus sacrées, étant donnée l'attitude des autorités et des force publiques, en face de tant d'irrévérences et de violences?

Partout où Nos décisions ont pu être connues, les bons prêtres et les bons fidèles eurent les mêmes impressions et les mêmes sentiments; et là où ils ne furent point intimidés, menacés, ou pire encore, ils en donnèrent des preuves magnifiques et très consolantes pour Nous, en remplaçant les célébrations solennelles par des heures de prière, d'adoration et de réparation, en union de peine et d'intention avec le Saint-Père et avec de merveilleux concours de peuple.

CES PROCESSIONS SE SERAIENT DEROULEES EN ORDRE PARFAIT LA OU LES EVEQUES N'AURAIENT PAS PRIS ACTE DE L'INTERDICTION PONTIFICALE

Nous savons comment les choses se sont passées là où Nos instructions ne purent arriver à temps, et avec quelle intervention des autorités, que souligne le message, — de ces mêmes autorités qui déjà avaient assisté ou qui, peu après, auraient assisté, muettes et passives, à l'accomplissement d'actes nettement anticatholiques et antireligieux: chose que le message ne dit point. Il dit, au contraire, qu'il y eut des autorités ecclésiastiques locales qui se crurent en état "de ne point prendre acte" de Notre prohibition Nous ne connaissons pas une seule autorité ecclésiastique locale qui ait mérité l'affront et l'offense impliqués par des paroles pareilles. Nous savons, au contraire, et Nous déplorons vivement les impositions, souvent menaçantes et violentes, qui ont été infligées et qu'on a laissé infliger aux autorités ecclésiastiques locales: Nous sommes informé d'impies parodies de chants sacrés et de cortèges religieux, tolérés au profond chagrin de tous les vrais fidèles, et à [illegible] de tous les citoyens amis de la paix et de l'ordre qui voyaient l'ordre et la paix non défendus, et pire encore, justement par ceux qui ont le très grave devoir de les défendre et qui ont à remplir ce devoir un intérêt vital.

L'EGLISE SERAIT PERSECUTEE MAIS DANS D'AUTRES PAYS QUE L'ITALIE

Le message renouvelle la comparaison, si souvent émise, entre l'Italie et d'autre Etats, dans lesquels l'Eglise est réellement persécutée, et contre lesquels on n'a pas entendu prononcer des paroles pareilles à celles qui l'ont été contre l'Italie, ou la religion a été restaurée.

Nous avons déjà dit que Nous gardons et que Nous garderons une reconnaissance éternelle pour tout ce qui a été fait en Italie, au bénéfice de la religion, encore que le bénéfice simultané n'en ait pas été moins grand, et qu'il ait été, peut-être plus considérable pour le parti et le régime. Nous avons dit et répété qu'il n'est pas nécessaire (ce serait fort nuisible au but visé) de faire entendre et de faire savoir à tout le monde ce que Nous et les Saint-Siège par le moyen de Nos représentants, de Nos frères dans l'épiscopat, Nous venons à dire et les remontrances que Nous présentons partout où les intérêts de la religion le réclament, et dans la mesure que Nous jugeons qu'ils réclament, surtout là où l'Eglise est réellement persécutée.

C'est avec une douleur indicible que Nous voyons une vraie et réelle persécution se déchaîner en Notre Italie et dans Notre Rome contre ce que l'Eglise et son Chef ont de plus précieux et de plus cher en fait de liberté et de droits, liberté et droits qui sont aussi ceux des âmes, et plus particulièrement des âmes de jeunes gens, plus spécialement confiées à l'Eglise par le divin Créateur et Rédempteur.

L'ACTION CATHOLIQUE ITALIEN NE AURAIT UN CARACTERE POLITIQUE

Comme il est notoire, Nous avons à plusieurs reprises et solennellement, affirmé et protesté que l'Action catholique, tant par sa nature et son essence même, participation et collaboration du laicat à l'apostolat hiérarchique, que par Nos précises et catégoriques directives et prescriptions, est en dehors et audessus de toute politique de parti. Nous avons en même temps affirmé et protesté que Nous savions de science certaine que Nos directives et prescriptions ont été en Italie fidèlement obéies et suivies.

SES MEMBRES ONT DES DRAPEAUX, DES INSIGNES, DES CARTES D'ADHERENTS

Le message prononce: que l'affirmation que l'Action catholique n'a pas eu un vrai caractère politique est complètement fausse. Nous ne voulons pas relever tout ce qu'il y a d'irrespectueux en cette affirmation ;aussi bien les motifs que le message allègue en démontrent toute la fausseté et toute la légèreté, que nous taxerions de ridicules si le cas n'était si lamentables. L'Action catholique avait, en réalité, dit le message, des étendards, des insignes, des cartes d'adhérents et toutes les autres formes extérieures d'un parti politique. Comme si des étendards, des insignes, des cartes d'adhérents et de pareilles formes extérieures n'étaient pas aujourd'hui communs, dans tous les pays du monde, aux Associations les plus diverses et à des activités qui n'ont et ne veulent avoir rien de commun avec la politique: sportives et professionnelles, civiles et militaires, commerciales et industrielles, scolaires de la première enfance, religieuses du caractère religieux le plus pieux, le plus dévot, et presque enfantin, comme les petits Croisées du Saint Sacrement.

A suivre

x

(1) Pour permettre à nos lecteurs de mieux saisir la pensée du Saint-Père, nous reproduisons en note le texte de ce message diffusé par la station *Radio d'Italia*:

"Toutes les révélations du Lavoro Fascista ont été, au moins dans la proportion de 99 pour 100, confirmées par l'Osservatore Romano, lequel s'est limité à corriger la forme des révélations et non leur substance. Touchant la persécution dont on parle dans les milieux du Vatican, tous peuvent comprendre la tentative ridicule de faire apparaitre le Saint-Siège comme une victime dans une nation où des milliers de voyageurs peuvent rendre témoignage du respect montré envers les prêtres, les prélats, l'Eglise et les cérémonies religieuses. Il faut aussi noter la noire ingratitude avec laquelle les prêtres se mettent contre le fascisme, lequel est pour toute l'Italie la garantie de la liberté religieuse, cette même liberté qui a été mal défendue par les gouvernements précédents. Si, à l'occasion de la fête du *Corpus Domini*, il n'y a pas eu de procession publique, c'est parce que les autorités ecclésiastiques les ont prohibitées. Et cependant, par ce fait, les catholiques ont tenté de faire comprendre que c'est du gouvernement qu'est venue cette prohibition de fonctions sacrées. Dans tous les lieux où les ordres contre les persécutions ne sont pas arrivés à temps, et où les autorités ecclésiastiques locales se sont crues, en mesure de ne pas prendre acte de cette interdiction, les processions se sont déroulées en ordre parfait, avec présence de la grande foule et assistance des autorités civiles et militaires. Enfin, c'est un cas d'exagération qui, inévitablement, fait venir à l'esprit la comparaison entre l'Italie et tant d'autres pays où l'Eglise est réellement persécutée, contre lesquels nous n'avons jamais entendu de paroles fortes, lesquelles au contraire ont été prononcées contre le gouvernement italien, là où la religion a été restaurée à sa vraie place.

"De fait, l'affirmation que l'Action catholique n'a pas eu un caractère politique est complètement fausse. Elle avait en réalité, des étendards, des insignes, des cartes d'adhérents, et toutes les autres formes extérieures d'un parti politique. Cela est d'autant plus grave que ses chefs étaient, presque tous, membres ou chef du parti populaire, lequel a été un des plus forts adversaires du fascisme. Finalement, une partie considérable des actes portant sur l'organisation, étaient particulièrement de nature politique et n'avaient rien à faire avec l'éducation religieuse, et la propagation de la foi. Mais l'argument le plus fort qui peut être employé comme une justification de la destruction des cercles catholiques est la défense de l'Etat, laquelle est plus qu'un simple devoir pour n'importe quel gouvernement. En effet, il s'est créé la situation absurde de l'existence d'une forte organisation qui prend ses ordres auprès d'un pouvoir extérieur, le Vatican. Aucun gouvernement de ce monde n'aurait permis cela, surtout l'Italie, qui a combattu durant des siècles pour son indépendance et sa liberté politique".

x



Le collège de Gravelbourg

Une lettre de S. Ex. Mgr l'évêque de Gravelbourg à divers journaux de l'Est. — Sentiments à l'égard des bienfaiteurs. Les Chevaliers de Colomb. — Besoins urgents du Collège Mathieu. — Mise en garde contre de vaines rumeurs.

Evêché de Gravelbourg,
le 8 août 1931

Monsieur le Rédacteur.

J'ai vu, avec une heureuse surprise, l'attention que votre journal et d'autres périodiques ont bien voulu accorder à l'appel paru dans le *Patriote* en faveur du Collège Mathieu, de Gravelbourg. Ce n'était pas mon intention de chercher, une fois encore, à intéresser le public à cette institution, hors de la Saskatchewan. Mais après ce qui en a été imprimé, je me dois d'abord de remercier la direction des journaux dévoués à notre cause, et d'ajouter quelques explications.

Me rendant à l'évidence, j'ai dû constater à la fin de juin dernier qu'il serait impossible de réouvrir les portes de notre Collège en septembre, à moins de recevoir de l'extérieur quelque secours appréciable. Dès lors j'ai renouvelé des démarches et des tentatives qui eussent pu nous aide rà résoudre la difficulté sans remuer trop d'atmosphère. Comme par le passé, elles ont été infructueuses.

Il me répugnait pourtant de recourir à la charité publique de mes frères de l'Est, grevés des charges les plus lourdes, affectés très sérieusement eux aussi par la crise économique universelle. Au surplus, on les sollicite présentement de secourir le *Patriote* et *l'A.C.F.C.*, deux oeuvres de défense religieuse et nationale absolument indispensables à l'armature sociale des nôtres dans l'Ouest. Pour rien au monde, même indirectement, je ne voudrais nuire si peu que ce soit à des intérêts aussi précieux.

J'ai donc conçu de m'adresser plutôt à des particuliers. Une aumône personelle assez considérable leur a été demandée, mais nécessaire au maintien de l'oeuvre vitale qu'est notre Collège. En termes plus nets, j'ai prié ces bienfaiteurs de s'engager à payer la pension d'un élève pour l'année courante. Dans le passé, les autorités du Collège Mathieu exigeaient $360 pour chaque élève pensionnaire. Elles ont bien voulu réduire cette somme à $200 cette année. Ce qui est un minimum absolument requis si l'on ne veut pas voir l'instruction s'enfoncer désespérément dans la ruine.

L'heure n'est pas venue de révéler le nom de ceux qui ont entendu mon pressant appel. Qu'ils reçoivent ici au moins le témoignage discret de ma bien vive gratitude. Ils ont compris le devoir qui incombe d'assurer l'avenir des nôtres dans la Saskatchewan par une solide formation intellectuelle des chefs.

Toutefois, il me faut bien ajouter que les secours essentiels déjà reçus ne sont pas encore suffisants. Je ne saurais donc me plaindre que les journaux aient fait écho à l'exposé du *Patriote*. Qu'on songe aux ressources relativement abondantes dont jouissent, en des circonstances beaucoup plus favorables, les institutions catholiques dans l'Est, et l'on ne s'étonnera point que pour établir en pleine prairie une fondation du même genre il faille plus d'une fois tendre la main.

Ici peut-être une question se pose. Les Chevaliers de Colomb, dira-t-on, se sont engagés et de fait se sont employés à aider l'oeuvre du Collège Mathieu. Qu'en est-il de leur dévouement? Un mot d'explication. Lorsque, deux ans après sa fondation, les Oblats prirent en 1920 la direction du Collège Mathieu, ils ne purent s'engager qu'à le développer et à y ajouter bientôt, comme ils l'ont fait, les additions requises. L'Archevêque de Régina, Mgr Mathieu, de vénérée mémoire, consentit à se charger de la dette antérieure. C'est pour éteindre celle-ci qu'il sollicita depuis des aumônes, et que les Chevaliers d eColomb ont jusqu'ici fourni une somme considérable, pour préciser $52,103, chiffre qui leur fait honneur, et pour lequel je me réserve de leur rendre quelque jour un plus éclatant témoignage.

Cependant leurs offrandes annuelles, diminuées pour divers motifs très plausibles, ne suffisent plus aujourd'hui à payer les intérêts du capital encore dû et qui s'accroît ainsi plutôt. En tout cas, leur engagement, tout appréciable et généreux qu'il faille le proclamer, est en faveur de la Corporation épiscopale de Gravelbourg qui a hérité en cette matière de celle de Régina. L'aide des Chevaliers de Colomb nous est évidemment des plus précieuses, mais il faut l'employer entièrement, et insuffisamment, à solder la dette primitive de la Corporation épiscopale elle-même par rapport à la dite institution. Cette aide ne va nullement aux autorités actuelles de l'institution, les Révérends Pères oblats de la Province de Saint-Boniface, lesquels ont, depuis dix ans consacré pour leur compte environ $100,000 à l'entretien de cette oeuvre. Ils ont tellement épuisé leurs ressources à cette fin qu'ils ne peuvent plus lui donner que du dévouement en nature: vivre dans la plus stricte économie, ne prendre aucun salaire, saisir toute occasion pendant les vacances et même pendant l'année de faire du ministère pour en verser les honoraires éventuels à l'oeuvre qui leur tient à coeur.

Il n'y a pas de doute que si les temps prospères avaient duré encore quelques années, l'oeuvre se serait établie sur des bases solides et durables. On était en train de franchir l'étape, quand les mauvaises années sont venues. La disette qui sévit depuis trois ans dans le Sud de la Saskatchewan réduit presque à néant les efforts de dix années.

Pendant l'année 1928-1929, le Collège enrégistrait 178 élèves. L'année suivante, il n'en comptait plus que 145, et cette dernière année scolaire 1930-1931, le nombre en est tombé à 87. Le tiers de ces élèves seulement ont payé leur pension en entier, les arrérages pour cette seule même année se montent à plus de $10,000. La dette du Collège s'est augmentée en proportion.

Or, comme pour la troisième fois il n'y aura pas de récolte cet automne, il est facile de prévoir que le nombre des élèves venus l'an passé sera réduit de moitié et même davantage, et que la plupart de ceux qui se présenteront ne pourront payer qu'une partie des frais de leur pension.

Faut-il abandonner la partie, tarir la source de notre survie après les temps d'épreuve, et déclarer officiellement notre abandon et notre mort. L'idée ne m'en est pas encore venue. Qu'il paraisse celui qui m'en donnerait le conseil. Il ne reste donc qu'à sauver et à maintenir coûte que coûte, au moins en des conditions modestes et provisoires, notre seule maison d'enseignement secondaire catholique et française de la Saskatchewan, forteresse avancée.

C'est dans cette pensée que je me suis adressé à la charité et à la bienveillance de quelques-uns. Mais, à cette même fin, il nous faudrait le secours intelligent de quelques autres encore. J'ai une confiance sereine que la Providence nous les fera découvrir.

Une dernière observation. Des rumeurs pessimistes, et qui nous sont pernicieuses, veulent en certains quartiers que l'avenir même de la Saskatchewan soit à jamais compromis. Le sol serait épuisé, le terroir parti en voyage. L'exode général aurait commencé. L'imagination et la panique seules ont pu inventer ces détails.

Notre situation est déjà assez sérieuse que nous n'avons besoin de prophètes de malheur. Pareilles vaticinations servent à décourager tout effort de résistance et retiennent tout secours dans la main des prudents. Elles ne sont pas fondées.

J'aurai peut-être à revenir sur ces affirmations. Pour le moment, voici en bref, au point de vue agricole, nos conditions. Le sol de la Saskatchewan, saisi d'assaut, a tour ni aux premiers occupants une sève spontanée. Il reste maintenant à le conquérir en son fond par une culture réfléchie et adaptée, et à prévenir comme partout ailleurs les aléas de la température. Et il appartient à la population jeune, qui l'a jusqu'à date exploité, de vieillir et de se cramponner. C'est un programme non de misère mais de ressaisie. Dieu aidant, nous y serons fidèles. Et nos frères de partout voudront, nous en sommes sûrs, nous y aider.

Espérant que ces sentiments et ces explications agréeront aux lecteurs de votre journal, recevez de nouveau, Monsieur le Rédacteur, le témoignage de ma gratitude et de ma considération, en N. S. et M. I.

† RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg

Les Centres Franco-Canadiens

FRENCHVILLE, Sask.

—Le 24 juillet, nous eûmes la visite de S. Ex. Mgr Villeneuve. Après avoir célébré la sainte messe, Mgr conféra le sacrement de confirmation à une douzaine d'enfants. Assistaient Son Excellence, M. le curé Poirier, M. le curé Rousseau et M. l'abbé Poirier, eccl.

Apres la messe, M. Gaucher présenta une adresse à Son Excellence, qui répondit d'une facon très touchante. Son passage nous a beaucoup encouragés. Nous souhaitons que Son Excellence revienne encore nous reconforter.

Le dîner fut servi par quelques dames de la paroisse. Nous les remercions, de leur dévouement empressé.

—Depuis quelques temps, nous avons de la pluie, ce qui favorisera le seigle d'automne.

—La municipalité a commencé le travail des chemins. Cà permet aux fermiers de gagner un peu.

—M. Roméo Côté, est revenu du Nord où il a passé quelques semaines.

ZENON PARK, Sask.

Un vieux pionnier de la place vient de nous laisser: M. Frédéric St-Amant est décédé, le 3 août, vers 9 heures du matin.

Il était venu avec sa famille des bords de la baie Georgienne, il y a 20 ans. C'est dire qu'il a connu les commencements de la paroisse. Personne ne fut surpris du concours de parents et d'amis qui assistèrent à ses funérailles.

Le corps était porté par ses six gorçons: Félix, Alfred, Albert, Aimable, Arthur et Herby. Le défunt laisse aussi trois filles: Amanda (Mme Joseph Bonneville) Alma, (Mme Rosario Carpentier) et Laura.

—Notre fromagerie fait toujours des progrès, la quantité de lait augmente. Ca tout l'air que le fromage va payer plus que le blé.

—Les travaux de nivellement des abords de l'église et du presbytère sont terminés.

—Il n'y a plus d'étang maintenant entre l'église et le presbytère.

—Les écoles Goyer et La Marseillaise sont ouvertes, les enfants ne manquent pas. Mlle Jeanne Pelletier a certainement de l'ouvrage avec ses cinquante élèves: il est vrai qu'ils sont si gentils!

—M. J. Conrad Soucy a charge de l'école Goyer. L'école du village ouvrira ses portes bientôt.

—M. Duhamel de Lebret est arrivé avec une presse à foin, il veut faire l'expédition du fourrage dans le sud.

—MM. Jos. Fournier et Beaulieu de Montmartre, sont revenus admirer le pays.

Baptêmes:

—Joseph, Gaston, Richard, Ludovic Favreau, fils de Eugène Favreau et de Andréa Hudon. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Hudon.

—Joseph, Adolphe, Honorius Réal April, fils d'Eugène April et de Rachel Ouellette. Parrain et marraine: M. et Mme Honorius Ouellette.

—Louis, Formand, fils d'Arthur Formand et de Léontine Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Slyvio Roby.

FERLAND, Sask.

—Les 16 et 17 juillet, la paroisse de Ferland était honorée de la présence de Son Excellence Mgr Villeneuve.

La réception fut une des plus magnifiques qui aient eu lieu dans notre petite campagne. Plusieurs personnes, soit en automobile ou à cheval, allèrent à sa rencontre. Les paroissiens groupés autour du presbytère saluèrent son arrivée.

Il y eut chant des enfants. Sa Grandeur adressa la foule brièvement. Suivirent cérémonie à l'église, chants très bien rendus, sermon de Mgr Villeneuve, sortie de l'église où chacun eut le bonheur de saluer leur évêque.

Les dames servirent le dîner aux paroissiens, confessions le soir. Le lendemain à 8 hrs., messe base dite par Mgr Villeneuve. Grand nombre s'approchèrent de la Table Sainte. A 10 hrs, grand'messe et confirmation vers 2 heures de l'après-midi, Mgr nous bénit une dernière fois après avoir félicité les paroissiens de Ferland du bienveillant accueil qu'ils voulurent faire à leur évêque. Il les remercia de leur généreux dévouement que tous apportèrent à la réussite de cette grande fête, ajoutant qu'il y voyait sans doute la main du pasteur. Il termina en exprimant ce que tous auraient voulu dire, gardez votre pasteur M. l'abbé Perreault encore longtemps.. longtemps parmi vous.

—Dimanche le 26 eut lieu à l'école du village compte rendu du congrès tenu à Régina au commencement du mois dernier. Après s'être bien amusé, malgré la chaleur suffocante, M. Nopaléon Couture présenta au nom de la paroisse, une petite bourse à notre curé bien aimé M. Perreault. Celui-ci nous remercia profondément, remerciements qu'il ne pouvait rendre en paroles nous dit-il, et en effet nous l'avons vu très ému de ce geste paroissial.

—Mercredi, le 22 juillet, avait lieu un tournoi de "balle molle". Il faisait bien chaud et nos fameux joueurs revenant des "noces" la veille au soir, se montrèrent vaillants quand même. Il y eut foule nombreuse, on fit quelques dollars pour l'église, le club eut aussi sa part.

—Mardi, le 21 juillet, M. l'abbé Perreault bénissait le mariage de Thomas Fauchon et Florence Mimeault. Aux nouveaux mariés, nos meilleurs voeux de bonheur.

—Les travaux entrepris afin d'embellir notre petite église sont maintenant terminés. On y fit les améliorations les plus urgentes. Tous y travaillèrent avec entrain. On peut dire maintenant, avec raison, "qu'il fait bon entrer dans la maison de Dieu."

—La famille Tardif nous quitte pour aller s'établir au Lac La Biche, nous leur souhaitons bon succès.

—La famille Firmin Campeau quittait Ferland, mercredi dernier, pour bonnyville, Alberta.

—M. et Mme Alex Lagimodière faisaient leurs adieux, la semaine dernière, ayant choisi Zenon Park comme nouvelle demeure.

—M. et Mme Dr Beaudoing de Ponteix doivent bientôt nous revenir d'un voyage à Winnipeg et Mineapolis.

—M. Roger est l'hôte de sa grand'mère, Mme J. Fournier.

—Jeudi, le 30 juillet, au presbytère de cette paroisse eurent lieu les funérailles de Jeannine Fournier, fille de M. et Mme Antonio Fournier, décédée accidentellement, mercredi le 29, à l'âge de 21 mois. Un imposant cortège accompagnait la dépouille mortelle.

Les porteurs étaient: Rosario Morin, Emile Couture, Adrien Chabot, J. M. Morin, oncles et cousins de la défunte.

De nombreux parents et amis sont venus témoigner leur sympathie à M. et Mme A. Fournier dans cette triste circonstance. Le deuil était conduit par le père et la mère du bébé, ses grands parents M. et Mme J. L. Fournier, M. et Mme A. Morin. Ses oncles et tantes, M. Napoléon Couture; M. et Mme E. Chabot; M. et Mme Louis Fournier; M. et Mme G. Couture; M. et Mme A. Chabot; M. et Mme Aristide Fournier; Mme A. Laberge; M. et Mme E. Bouffard; M. et Mme Léo Fauchon. La famille A. Morin, N. Couture, L. Couture, A. Bisson, F. Campeau, A. Lagimodière, A. Dion, J. Chabot, Mme Clément, M. et Mme Aristide Couture *portaient les fleurs:* Mlles Liliane et Berthe Couture.

—Mlle Simoneau, nouvelle institutrice à l'école de Ferland a commencé ses classes lundi le 3 août.

—Mlle S. Paquin est retenue dans sa famille à cause de maladie. Elle devait reprendre ses classes lundi le 10.

—M. Alex Laberge est parti pour Montréal. Espérons qu'il nous reviendra prochainement.

—MM. Antonio Fournier, Charles Fournier et Chabot, et plusieurs autres vont aux battages dans le nord. Encore bien des "veuves".

LEOVILLE, Sask.

—Mercredi, le 5 août, pour la première fois dans Léoville, nous voyions passer le train. Ce fut un crie de joit de tous, avec les chemins que nous avions, ce n'était pas un voyage de plaisir d'aller à Spiritwood.

—Dimanche, le 2 août, Exsimère Boire, élu marguiller, remplassant Georges Poulin sortant de charge.

—Naissance: Marie Clémence Antonia, enfant de Georges Tétrault et de Léontine Gaître. Parrain et marraine, Albert Goître et Antonia Poirier, son épouse.

—En visite: Chez Mme P. Chalifour, Trefflé Dusablon, et M. Gabate de Fairlawn, Sask.

—Mlles Marguerite et Cécile Rouillard, chez leurs parents, M. et Mme Jos. Rouillard.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Il nous était donné dimanche le 9 août, par les artistes du collège, un beau concert qui fut apprécié de tous.

Après les vêpres, les portes ouvertes de la salle paroissiale disaient une bienvenue à tous et semblaient nous laisser entendre: "Entrez, c'en vaut la peine".

A neuf heures moins quart les cuivres ouvraient le prélude de grands amusements. Le concert se poursuivit ensuite au milieu d'une nombreuse assistance et de chaleureux applaudissements qui encourageaient nos artistes tout en les stimulant.

Environ trois cents personnes, c'était assez pour combler notre salle. Il faisait chaud, on continuait quand même. Et tout ce qui nous manquait pour rendre aux acteurs une aisance complète sur le théatre, c'était de la "fresh air", et un piano, non pas automatique, n'est-ce pas Raoul?

Donc nos remerciements à ces jeunes artistes qui continuent à répandre partout le bon journal et la nécessité d'une éducation secondaire en Saskatchewan.

SHELL RIVER, Sask.

Les artistes du *Patriote* ont eu chez nous un beau succès. Le 5, ils nous ont donné une magnifique soirée récréative.

Le chant, la musique, les comédies, tout a été si bien si finement rendu que tout en nous amusant bien, nos jeunes artistes nous ont laissé cette bonne impression de la valeur de l'éducation supérieure donné en notre collège.

Nos jeunes amis, par cette randonnée à travers la province, cette année, contribueront beaucoup à resserrer les liens unissant nos groupes, notre journal, nos associations et nos maisons d'éducation.

Tout se tient: c'est notre édifice sociale. Il se consolide toujours malgré certaines épreuves.

Certes nous avons à faire des sacrifices pour maintenir nos oeuvres. C'est bien le temps de comprendre que toutes les oeuvres de bien s'édifient sur les sacrifices et grandissent par les sacrifices.

Aurevoir à nos jeunes amis. Il semble que ce doit être eux qui fassent chaque année la Tournée du bon journal.

—Le 11 eut lieu au Lac du Diable un grand pique-nique et raillement conservateur. Etaient présents entre autres l'honorable Anderson et toutes les personnalités les plus en vue de ce parti politique des régions environnantes.

Il y eut discours, amusements. Toutes les organisations locales montrèrent au premier ministre les besoins de la région. Ca fera sans doute du bien.

—C'est le temps des récoltes. Elles sont belles dans la localité. Mais si la dépression des prix se maintient, nos fermiers travaillent beaucoup à perte encore cette année. Ce n'est cependant pas le temps de perdre courage encore moins de se laisser aller à des idées à tendances trop révolutionnaires. Malgré les difficultés, il nous faut garder le sens de l'ordre, de la justice et de l'honnêteté.

BUTTE DU PARADIS, Sask.

Concours de français.

Les résultats du concours de français de l'A.C.F.C., font honneur à nos écoles. Onze élèves de l'école "Vimy Ridge" ont passé avec succès les examens des grades 4 à 9. Joseph Le Grand du grade 7 a remporté le "prix provincial en grammaire avec 94 points."

Trois élèves de l'école St-Albert ont passé avec succès les examens du grade 5.

Tournée du Patriote.

Nous avons eu le plaisir d'entendre les artistes de la "Tournée du *Patriote*" lundi le 10 août. Nous nous attendions à quelque chose de très bien et nous n'avons pas été déçus. Inutil de faire l'éloge de chaque acteur, ils sont maintenant connus dans tous les centres français de la Saskatchewan. La partie musicale du programme a été aussi très goûtée. Les morceaux de violon du Rév. Père Dussault, O.M.I., nous ont charmés. Les applaudissements répétés de l'auditoire ont prouvé aux acteurs et musiciens, combien nous avons aimé et apprécié leur concert. C'est la première fois que nous avons le plaisir de recevoir les artistes de la "Tournée du *Patriote*" et nous espérons que ce ne sera pas la dernière.

Visiteurs.

M. et Mme Blais d'Edmonton sont en visite chez M. Paul Lachambre.

En soirée.

Le banquier, s'excusant :

—Mille pardons chère madame, je suis ridiculement en retard. Figurez-vous que ma montre était arrêtée...

—Oh! vous nous rassurez... nous craignions que ce ne fût vous

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion.

DIVERS

L'ECOLE du village de Zénon Park désire avoir deux maîtres parlant le français et l'anglais. Salaire $750.00 pour chacun. Classe commence le 15 août. S'adresser à M. Lazonde, sec.-trés. Zénon Park, Sask. 22-23-C.

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE: — 1 Marmon, Victoria coupe, 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boite J. L. G., Le Patriote de l'Ouest. 51-?-C

LUNETTES, 3.00 garanties, par correspondance. Pour lire, coudre. Monture forte et bons verres, Ecrivez pour renseignements: Service d'Optique "E.R.," 381 Villeneuve Est, Montréal. 22-?-C.

HOMME avec dix ans d'expérience tion, comme boucher, commis, pour tenir les livres et faire les collections ou bien dans un magasin dans le commerce désir eune position de campagne pour faire toutes ces choses à la fois. Pour plus de renseignements, vous adresser au "Patriote". Boite A. M. 23-P.

FERME A VENDRE, 650 ACRES, produits laitiers et grain. Excellentes bâtisses, silos, bestiaux, chevaux, outils, tracteurs, camions. 5000 minots grain, 120 âcres bois. Faites nous connaître vos besoins. Ecrivez à M. Douglas, Herkimer, N. Y. 23-25-P

METTEZ VOS LEGUMES en conserve. La fameuse machine certiseuse fermée, reborde, et ouvre les boîtes de conserves. Rien de pareil.--Vous épargnez en vous procurant cette cette nouvelle machine. Adressez vous à Alphonse Vallée, Domrumy, Sask. 20-25-P

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. TABAC haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20 10c. Un joli hachoir à tabac donné gartis avec toute demmande de 100 livres et plus valeur $1.00. Adressez: J. J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 13-38-C

Epigramme.

Huissier, qu'on fasse silence,
Dit, en tenant audience,
Le sire président Labé
C'est un bruit à tête fendre;
Nous avons déjà jugé
Dix causes sans les entendre.

Ce que disent les journaux

L'Académie française et l'oeuvre des Oblats

L'Académie française, qui décerne chaque année un prix de cinq mille francs à une oeuvre de diffusion de la langue francaise à l'étranger, vient de l'attribuer pour 1931 à la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Elle entend récompenser par là leur travail en faveur du français, travail qui se manifeste par l'enseignement de notre langue dans les écoles fréquentées par les Canadiens francais et les Indiens, et par la publication de journaux: la *Liberté*, le *Patriote de l'Ouest*, la *Survivance*.

Tous se réjouiront au Canada, et surtout dans l'Ouest, de cette distinction hautement méritée. Personne ici n'ignore les grands services rendus à la cause francaise par les Oblats, mais ce n'est guère que récemment, peut-on dire, qu'ils ont été révélés au grand public de France. Le magnifique succès des *Glaces Polaires*, du Père Duchaussois, les *Quarante Ans de Missions* de Mgr Grouard et l'*Epopée Blanche* de Louis-Frédéric Rouquette y ont beaucoup contribué. Ce geste de l'Académie française, qui est une consécration, va de nouveau mettre en évidence les oeuvres des Oblats dans l'Ouest. C'est un hommage public de reconnaissance que s'empresse de ratifier le sentiment populaire.

Au taux actuel du franc, les cinq mille francs de l'Académie ne constituent malheureusement qu'une récompense presque exclusivement honorifique. Les oeuvres d'enseignement et de presse qui viennent de recevoir une si haute approbation exigeront pour se maintenir, les mêmes sacrifices pécuniaires. Tout récemment on attirait notre attention sur le Collège Mathieu de Gravelbourg, durement affecté par la crise actuelle et par le manque de récolte dans la Saskatchewan. Nos journaux aussi, s'ils ne craignaient d'accentuer le marasme, pourraient dire jusqu'à quel point ils subissent le contre-coup de la dépression financière. Ces institutions indispensables doivent subsister coûte que coûte et aujourd'hui comme hier, l'appui de nos compatriotes ne leur fera pas défaut.

La Liberté Donatien Frémont

x

Concours de français

Le Droit

Les Franco-Américains organisent aussi des concours de français Sur la fin de l'année scolaire, il en a été tenu deux, l'un à New-Bedford, l'autre à Fall-River. Y ont pris part les élèves des classes supérieures des écoles de ces deux localités.

A Fall-River, c'était le second concours du genre. A New-Bedford, c'était, semble-t-il, le premier. Tous deux ont remporté un succès remarquable. "Le mérite de ce beau travail", écrit le "Progrès" de Manchester, "revient en grande partie au dévouement et à la générosité des Cours et Villas de l'Association Canado-Américaine qui avaient conjointement patronné le concours dans chaque ville". A Fall-River, l'élite franco-américaine de la ville, à en juger par les noms publiés par le même journal, a donné son appui entier au concours.

Ces deux villes offrent un bel exemple à toutes les autres villes où les Franco-Américains forment un groupe important. Ces concours de français auxquels s'intéressent non seulement les élèves et les instituteurs ou institutrices, mais encore les têtes dirigeantes des groupements franco-américains développent un plus grand amour de la langue maternelle chez la jeunesse scolaire d'origine francaise de la Nouvelle-Angleterre. Par là, ils tendent à la conservation de ce que les Franco-Américains ont de plus cher: leur foi, leurs institutions et le parler de leurs pères. C.L'H.

x

Au Nouveau-Brunswick

L'Evangéline, qui poursuit courageusement et, apparemment, avec grand succès, sa carrière quotidienne, nous apporte, en tête de son numéro du 6 août, une note qui suffirait à rappeler que tout ne va pas sur des roulettes, au Nouveau-Brunswick, en matière scolaire. Nous citons textuellement:

SIX SEULEMENT

Notre correspondant de Frédériction nous transmettait cette laconique dépêche: "Ce que l'on appelle le "département français' de l'Ecole Normale s'est ouvert avec une assistance de six élèves. C'est à peu près la moyenne de ces dernières années."

Six élèves, tous candidats à ce brevet de troisième classe que l'on s'efforce depuis des années d'éliminer.

Et c'est avec ce camouflage que l'on a réussi à créer dans l'opinion publique l'impression, —solidement ancrée aujourd'hui, —que le français est véritablement et sérieusement enseigné à notre Ecole Normale.

Ou nous nous trompons fort, ou c'est là l'amorce d'une intéressante campagne. O. H.

Le Devoir.

x

Dix ans de bolchevisme

Extrait du *Rêve Rouge*, de M. Pierre Taittinger dont *Paris-Nouvelles*" publie un fort passage:

"En Mandchourie, en Chine, aux Indes, au Tonkin, à Java, au Caucase, en Afghanistan, jusqu'en Egypte, le gouvernement des Soviets a travaillé sans répit.

"Tous les voyageurs, tous les étrangers qui vivent depuis longtemps en Extrême-Orient nous l'affirment: en dix années les esprits ont plus profondément changé qu'en dix siècles. A l'antique et facile soumission a succédé une hostilité sourde, et parfois une véritable haine qui n'attend que l'heure propice pour passer à l'action. De Calcutta à Shanghai, des steppes mongols aux plaines anatoliennes toute l'Asie est travaillée par un sourd désir de libération. La suprématie à laquelle l'Occident était accoutumé depuis le jour où Jean Sobieski eut définitivement arrêté la ruée des Turcs et des Tartares sous les murs de Vienne, cette suprématie n'est plus reconnue par les Asiatiques. Ces peuples aspirent à refaire leur unité contre l'homme blanc dont ils proclament le désastre."

Voilà le travail du bolchevisme depuis dix ans.

x

L'hon. juge Chisholm

LE JUGE-EN-CHEF DE LA NOUVELLE-ECOSSE EST CATHOLIQUE

Le *Casket*, d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, un excellent journal catholique de langue anglaise, rappelle à ses lecteurs que le nouveau juge en chef de la province, l'honorable Joseph-A. Chisholm, est le premier catholique à obtenir cette position. C'est, écrit notre confrère, un homme de loi sans reproche, digne de remplir cette charge.

La direction du *Casket* trouve une légitime satisfaction personnelle dans cette promotion. M. le juge Joseph A. Chisholm fut jadis attaché à la rédaction de cet hebdomadaire catholique.

Prédiction de Saint-Malachie sur les huit derniers papes

Alors que les journaux italiens entreprennent une campagne contre Sa Sainteaé le Pape Pie XI, il est intéressant de publier les prophéties que l'on a faites sur les évènements qui marqueront le règne de Pie XI et celui de son successeur.

Nous trouvons en effet dans Saint-Maurice des prophéties d'un intérêt tout particulier. Ces prophéties ont été, par ailleurs, collaborées par S. Rémi, S. Methot et S. Augustin.

La caractéristique de Pie XI suivant elles est "Fides intrepida"... "Voici la Foi intrépide et le massacre prédit, mais la victoire sainte très assurée! Notre Très Saint-Père Pie XI roi d'Italie. Que la cité sainte ait foi en ses mérites!"... Et la prophétie s'attache ensuite à nous annoncer ce qui surviendra sous le règne du pape actuel et surtout du prochain.

On a attaché au nom du successeur de Pie XI (Grég. XVII) la caractéristique de "Pastor angelicus" (le Pasteur angélique). Il sera choisi dit la prophétie par une intervention immédiate de Dieu. Dans le conclave une lumière éclatante viendra se poser sur sa tête pour le désigner. Dans son oeuvre apostolique il sera secondé par des rois qui seront son bras droit. Il couronnera dans Rome même le "Grand Monarque" Son règne sera de 23 ans et nous amènera au milieu du présent siècle Il réunira un concile général. C'est sous son règne que les apôtres de l'Antéchrist commenceront leur prédication qui durera pendant 30 ans avec succès.

La France chrétienne jouira d'une fausse paix sous les règne du pape actuel et de son successeur.

La Russie sera ramenée à l'unité; l'Angleterre sera affaiblie mais convertie et la Prusse aura un roi catholique qui ne sera pas un Hohenzollen.

L'Espagne sera remise de sa révolution.

La France après une guerre civile et une invasion allemande dont elle sera sauvée miraculeusement par Dieu, aura de nouveau un roi qui sera le Grand Monarque le plus grand des Rois de France. Après un règne glorieux, il ira déposer sa couronne à Jérusalem dans le Jardin des Oliviers. Il aura entraîné la déchéance finale de la Turquie.

Notez que ces prophéties faites par Saint-Malachie ont été remises au Pape Innocent XI au Concile de Latran en 1169.

Le caractère divin de l'inspiration de ces prophéties a été marqué par leur réalisation éclatante au cours des derniers siècles.

Toujours d'après la prophétie, les successeurs du Pape actuel seront: Grégoire XVII, Paul XII, Clément XI, Pie XII, Grégoire XVIII, Léon XIV, Pierre II, dernier pape. "Dans cette désolation suprême du monde, siégera Pierre de Rome, dernier Pontiffe du vrai Dieu. Rome criminelle sera détruite, et le Juge redoutable triomphant toutes les nations de la terre."....

S. VIATEUR.

L'école des belles-mères

Ainsi, Madame, votre garçon et votre fille vont se marier dans quelques jours et vous allez monter au grade de belle-mère?

—Monter hum!... Dites descendre, Monsieur le curé, ce sera plus exact. Car la classe de la société où j'entre par ces deux mariages n'a pas une réputation fort enviable. Aimable comme une belle-mère, ça ne passe pas pour un compliment, et instinctivement on a l'impression de griffes vous caressant la peau. N'est-ce pas votre avis?

—Il y a belle-mère et belle-mère. Si plusieurs sont détestables, d'autres valent leurs fils, et leurs brus par-dessus le marché. D'ailleurs, j'en suis convaincu, une belle-mère peut conquérir une place de choix dans le coeur de son gendre ou de sa bru, et, à sa mort, arracher de vraies larmes... des larmes de regret.

—Vrai! Alors, faites patenter de suite votre secret, Monsieur le curé, et je vous promets que vous allez faire assez d'argent pour décorer toute votre égilse. Moi, la première, je retiens quelques boîtes ou quelques flocons de votre élixir; car je veux m'assurer l'affection de mon gendre et de ma bru.

—Madame, mon secret n'en est pas un. Je n'en fais pas mystère et vais vous le confier.. à la condition d'en faire part à toutes les belles-mères présentes et futures de votre connaissance.

—Vous êtes bien aimable, Monsieur le curé, Parlez, parlez.

—Quand, avant leur voyage de noces, les mariés viendront prendre le déjeuner chez vous, vers la fin du repas, entre la poire et le fromage, vous leur ferez un petit discours.

—Moi? Mais vous n'y pensez pas!

—Vous leur direz, avec la délicatesse qu'une femme peut y mettre: "Mes enfants, je vous aime de tout mon coeur, et je vais vous en donner une preuve convaincante. Jamais je ne me mêlerai de vos affaires, à moins d'y être invitée par vous deux, à genoux, et encore! En dehors de ces circonstances exceptionnelles je me contenterai de prier pour vous. Pour m'éviter l'occasion de succomber à la tentation, j'exige que vous preniez logis à plusieurs arpents d'ici et que vous ne veniez me voir qu'ensemble. Mes enfants, je vous bénis!"

En vous entendant, votre gendre va s'épanouir comme une rose, votre bru aura des envies folles de vous sauter au cou..... pour vous embrasser; pendant le voyage de noces, aux rayons de la lune de miel, on parlera de votre délicatesse, de votre bonté.

—Vous voulez rire, Monsieur le curé.

—Je suis sérieux, très sérieux, au contraire. Car pourquoi tant de jeunes ménages passent-ils si vite à la lune rousse? Pourquoi tant de gendres et de brus sentent-ils les liens de l'amitié conjugale se détendre si vite? Cherchez, et presque toujours vous trouverez l'action malfaisante de la belle-mère.

C'est que, sans toujours s'en rendre compte, la belle-mère jalouse son gendre ou sa bru. Elle leur en veut de l'avoir supplanté dans le coeur de son fils ou de sa fille. Pour reconquérir la place qu'elle croit perdue, elle cajole son enfant, provoque des confidences, sème des soupçons, prend parti contre l'envahisseur et vous l'entendez murmurer, avec des trémolos dans la gorge: "Pauvre petit! Chère petite! Ah! le sans-coeur! Mets-la donc à sa place! Tiens ton bout!"

—C'est bien ça, Monsieur le curé.

—Je ne le sais que trop.. Et la mère, oubliant que son fils ou sa fille n'est plus sous sa tutelle, s'occupe des affaires les plus intimes du ménage, voit à l'aménagement, donne son avis, critique, s'impose jusqu'à ce qu'enfin, le gendre ou la bru se fâche et l'envoie promener en termes plus ou moins polis. Si la belle-mère restait chez elle et se contentait de dire à sa fille ou à son fils, quand ceux-ci viendront lui parler de leurs bobos et la mettre au courant de leur amour conjugal: "Mes enfants, aimez-vous, pardonnez-vous vos travers, priez comme je le fais moi-même pour vous et réglez entre vous vos difficultés", ça irait mieux.

On dit: loin des yeux, loin du coeur. C'est vrai, en général, mais il y a exception pour les belles-mères. Plus elles sont loin des yeux, plus elles sont près du coeur. Leur discrétion leur gagne la sympathie.

—Monsieur le curé, je suivrai votre avis.

—Tant mieux pour vous et vos enfants. Tout le monde voudra vous avoir pour belle-mère. Vos garçons et vos filles ont faire prime. Mais n'oubliez pas de faire un peu de réclame en faveur de mon système. Bien des jeunes ménages s'en trouveront mieux.

Pierre L'Ermite

x

Nos amours...
Nos amours sont une forêt
Où, vague fond du paysage,
La Banque de France apparaît...
Victor Hugo.

Nouvelles

Entente commerciale canado-mexicaine

Mexico. — Dans un rapport au président Rubio, M. Juan A. Almazan, secrétaire d'Etat pour les communications, qui, au cours d'un récent voyage a conféré avec des représentants du gouvernement canadien, préconise une entente commerciale entre le Canada et le Mexique pour éliminer les Etats-Unis comme intermédiaire entre les deux pays.

x

De "Tritone" à Churchill

Le Pas, Manitoba. — Un cargo italien, le *Tritone*, qui n'est affecté à aucun service régulier, a passé plusieurs heures au port manitobain de Churchill. Il est reparti sans avoir révélé sa destination et sa cargaison.

On croit que le *Tritone* transportait des marchandises destinées à de petits postes de traite de fourrures. Bien que ce fût son premier voyage dans le détroit et la baie d'Hudson le capitaine n'a pas éprouvé de sérieuse difficultés.

L'*Arcadie, du service* hydrographique fédéral, est en train de cartographier le fond du port.

x

LES MISSIONNAIRES

En 1929, il y avait, répandus dans le monde, 8,389 missionnaires. De ce nombre, à peu près 3,000 étaient des Français; 815, des Belges; 787, des Italiens; 612, des Allemands; 606, des Hollandais; 574 des Espagnols; 214, des Américains des Etats-Unis; 167, des Anglais; 124, des Irlandais; 123, des Canadiens; 13, des Polonais...

Nous donnons ces chiffres d'après "Apostolicum", revue publiée en Chine par les missionnaires franciscains, laquelle s'appuie sur la "Revue d'Histoire des Missions."

x

Retardée d'une journée

A cause des élections provinciales qui viennent d'être fixées au 24 août, la Semaine sociale d'Ottawa qui devait commencer ce jour là est retardée d'une journée. Elle aura lieu du 25 au 29 août. Chaque jour comprendra quatre cours au lieu de trois. Et ainsi aucun ne sera retranché, bien que la Semaine se trouve raccourcie d'une journée. Cette disposition nécessite un léger remaniement dans le programme. Un nouveau sera publié sous peu.

x

Mgr Bearzotti en audience chez le Pape

Cité Vaticane. — Le Souverain Pontife a accordé une audience à Mgr Bearzotti, secrétaire de la délégation apostolique à Ottawa.

x

La légation de France à Ottawa

Ottawa. — M. C. Aarsène-Henry a annoncé que la Chambre des députés française avait autorisé l'achat à Ottawa, au prix d'environ $100,000, d'un terrain sur lequel sera construite la légation française. Toutefois, le Sénat n'a pas examiné le projet avant la prorogation des Chambres, de sorte qu'on devra attendre sa ratification jusqu'à octobre prochain.

Près de $200,000 seront de plus dépensées pour l'immeuble dans lequel se trouveront les bureaux de la légation et la résidence du ministre de France à Ottawa. L'emplacement n'a pas encore été choisi.

On commencera bientôt la construction de la légation américaine, dont le coût total sera de $300,000.

Mussolini et la paix

Berlin. — Le Boersen Courier, publia un article du premier ministre Benito Mussolini, où le Duce insiste sur la coopération de toutes les nations pour conduire à une paix internationale.

"Le moment est venu, dit-il, où chacun a la chance de reconstruire sa maison ou de la laisser sous le fardeau des charges de guerre.

"Les êtres et les nations unis lorsqu'ils sont forcés par les mêmes griefs, courrent les mêmes dangers lorsqu'ils deviennent en désaccord. Ce n'est que 13 années après la plus grande des guerres que nous assistons à l'effort conjoint des premières puissances pour ramener la paix internationale."

x

Communistes déportés

Victoria, C.-A. — Trois agitateurs, arrêtés récemment à Vancouver à la suite de démonstrations communistes, ont été déportés par le gouvernement Canadien. On ne désire pas divulguer le nom de ces hommes, mais ils sont chassés sans bruit du pays. D'autres déportations seraient aussi faites pour la même raison.

On apprend aussi de Vancouver que Allan Campbell, alias William McEwan, accusé de sédition, sera déporté immédiatement en Ecosse.





CARNET DE LA MÉNAGÈRE

"Cherchez le devoir avant le plaisir et vous trouverez le plaisir dans le devoir".

Voulez-vous sauver votre jardin d'une gelée trop hâtive. allumez alentour, durant la nuit, des tas de fumier ou de paille humide, qui en formant au-dessus, des nuages de fumée le préserveront de la des

x x x

truction.

"Rien ne fait tant de bien, que de faire du bien."

x x x

La fabrication du fromage sur la ferme est chose simple et facile. Partout, où il y a moyen, on devrait en fabriquer et en user largement. Une livre de fromage équivant, comme nourriture à deux livres de viande et peut la remplacer avantageusement.

On peut le manger au naturel et l'apprêter de mille facons différentes.

Si vous voulez utiliser du fromage qui a séché et durci. passez-le dans le moulin à viande et servez-vous en comme à l'ordinaire, dans le macaroni au fromage ou dans les recettes suivantes:

PAILLES AU FROMAGE

Etendez de la pâte à tarte ordinaire, recouvrez la de fromage haché; faites en un rouleau et étendez de nouveau 1-2 pouce d'épaisseur, taillez en bandes de 1-2 pouce de large sur 3 de long, faites cuire vivement au fourneau.

PATATES AU FROMAGE

Faites des patates à la crème. comme d'habitude, c'est-à-dire écrasée avec du lait ou de la crème, des oignons rotis dans le beurre.

Etendez-les dans la poêle sur du beurre fondu et laissez dorer le dessous comme une omelette, sur un feu très doux. Retirez du feu, étendez dessus 1 tasse de fromage hâché: mettez au fourneau jusqu'à ce qu'il soit fondu. Pour servir, pliez en deux un plat garni de persil ou de cresson.

FEVES AU FROMAGE

Un reste de fève au lard, à peu près 2 tasses:
1 tasse de fromage hâché.
1 cuiller à soupe de beurre.
1 cuiller à soupe de farine.
2 jaunes d'oeuf, poivre et sel.

Faites réchauffer en mèlant bien. Formez des boulettes que vous roulez dans les blancs d'oeuf battus en neige; puis dans des miettes de pain sec finement écrasées avec le rouleau à pâte. Placez vos boulettes dans une lèchefrite beurrée; faites dorer au fourneau. Servez avec un plat de viande, ou avec une sauce quelconque.

CEREALES ET FROMAGE

S'il reste du déjeuner de la soupane soit de farie d'avoine, de blé ou de blé d'inde, mettez-la dans un plat creux, coupez-la en tranches, roulez les tranches dans un oeuf battu et dans de la mie de pain et faites les rôtir dans du beurre. Disposez sans les briser, les tranches sur un plat qui va au feu et mettez au fourneau.

Faites ensuite rôtir au beurre des oignons dans la poêle du persil, de la silhouette, des tomates, ajoutez un peu d'eau, faites une sauce avec deux cuiellerées à soupe de farine, ajoutez une tasse de fromage haché, assaisonnez fortement, laissez mijoter cinq minute et servez cette sauce sur vos tranches de céréales.

SANDWICHS AU GRATIN

Etendez sur des toasts beurrées de la sauce blanche et des oeufs durs; puis du fromage haché; faites fondre au fourneau, recouvrez d'une autre toast beurrée et servez immédiatement.

TOAST MEXICAINE

2 tasses de fromage haché.
2 tasses de fèvres au lard
2 cueillers à soupe de beurre.
2 cuillers à soupe de catchup.
1 piment vert, 1 piment rouge hachés fin, si on veût. Assaisonnez fortement. Mêlez le tout sur un feu doux, étendez sur des toasts beurrees. Servez chaud.

PAIN A SANDWICH

Taillez un pain ferme en tranches, sur la longueur. Placez la première tranche sur un plat, recouvrez de beurre, de mayonnaise, d'oeufs durs, de laitue, pardessus une autre tranche garie d e fromage fondu et de sauce blanche; une autre tranche avec de la moutarde des cornichons, des radis, des tomates, ou une sauce piquante. Recouvrez d'une autre tranche en alternant la garniture jusqu'à la dernière tranche que vous ne garnissez pas. Reformez votre pain; mettez en presse. au froid.

A l'heure du thé, du lunch ou du souper, tranchez comme un pain ordinaire et vous aurez des sandwichs extraordinaires.

MOULE AU FROMAGE

1 enveloppe de gelatine dissoute dans 1-2 tasse d'eau froide.
2 tasses de tomates cuites.
1 tasse de fromage haché.
1 tasse de celeri haché ou de petit pois cuits d'avance.
tasse de fèvres vertes cuites
1 tasse de carottes cuites.
3 oeufs durs. Sel et poivre.

Faites chauffer les tomates, ajoutez le fromage; lorsqu'il est fondu, retirez du feu, ajoutez la gelatine et laissez refroidir, mêlez-y les autres ingrédients, versez dans un moule rincé à l'eau froide et laissez prendre. Servez sur une garniture de feuilles de laitue avec une mayonnaise.

SALADE DE TOMATES FARCIES

Prenez de grosses tomates fermes, divisez les en 5 ou6 sections, sans couper le fond; entourez comme les pétales d'une grande fleur. Remplissez l'intérieur d'un mélange de persil, de laitue, de radis ,de fromage, hachés fin, ou de légumes cuits: betteraves, petits pois. carottes et fèves vertes et de mayonnaise. Servez sur des feuilles de laitue, avec une sauce salade.

x x x

"Au travail! Au travail! Faites votre journée
Quand vous êtes au matin, laissez venir le soir
Quand vous êtes au printemps, laissez finir l'année
L'heure d'ennui se fane où fleurit le devoir"

x x x

—Papa, qu'est-ce qu'un monologue?

—Une conversation entre ta mère et moi.

Willow-Bunch *Vielle Ménagère.*

DANS L'OUEST

Etat des cultures

Des pluies, de légères à copieuses, ont arrosé les prairies de l'ouest la semaine dernière. L'est du Manitoba, le nord, le sud-est de la Saskatchewan et le sud de l'Alberta ont été moins arrosés, mais la région de la Saskatchewan souffrant de sécheresse et celle de l'Alberta où se trouvent les meilleurs champs de blé ont reçu les pluies abondantes.

La moisson est commencée au Manitoba et déjà assez avancée dans la région du sud-est. Il a fait frais, et il a plu, ce qui a ralenti la maturation des cultures tardives et amélioré les pâturages, les pommes de terre et de maïs. Les sauterelles continuent leurs dégâts dans plusieurs districts.

En Saskatchewan, la moisson ne sera pas générale avant la semaine prochaine. Les pluies et la fraicheur ont fait du bien à la section centrale de la province et amélioré la situation du fourrage. La situation générale est la même; les recoltes sont complètement manquées, ou presque, dans le sud, et de passables à bonnes dans le nord.

En général, la récolte de blé de l'Alberta sud mûrit rapidement à cause de la secheresse et de la chaleur de la dernière quinzaine de juillet. Les sauterelles font des dommages considérables dans certains districts. La fraicheur et les pluies ont retardé la maturation dans le centre et le nord de la province, et ces régions ont encore besoin de chaleur pour rendre les grains à maturité.

SASKATCHEWAN

Département de l'Agriculture, Régina.

D'après les rapports télégraphiques reçus au cours de la fin de semaine par le Statisticien du département de l'Agriculture de la Saskatchewan, les travaux de la moisson jusqu'à date se limitaient à quelques champs hâtifs et d'autres qui ont été coupés pour fourrage vert, mais la moisson n'est encore générale dans aucun district. Tout de même plusieurs districts s'attendent de commencer la moisson cette semaine et celle-ci devra être générale la semaine prochaine. Les derniers dix jours ont vu des pluies assez copieuses qui ont fait du bien principalement dans le centre et le sud de la province et qui ont en même temps soulagé un peu partout de la chaleur qui commençait à être dommageable aux céréales et aux fourrages. Les derniers dix jours ont été plutôt frais et dans plusieurs districts du sud les conditions actuelles d'humidité sont les meilleures de la saison. Il est généralement trop tard pour que les récoltes puissent en bénéficier mais les pâturages et les fourrages s'en ressentiront si le beau temps continue. La récolte de céréales dans le centre et le sud central de la Saskatchewan varie depuis un manque complet et une possibilité de donner de quoi suffire à la semence de l'an prochain. Dans le nord les perspectives varient de passables à bonnes. On rapporte des traces de rouille dans les cultures tardives mais on ne prévoit aucun danger considérable de cette source. Plusieurs rapports signalent aussi des dégâts de la tenthrède qui sont plus considérables que d'ordinaire. Les bestiaux sont en assez bon état et les pâturages devraient s'améliorer à la suite de pluies récentes.

Ferme expérimentale, Indian Head.

Les pluies de la semaine passée ont amélioré la situation du fourrage. Les fermiers coupent les champs clairs pour le foin. Les pâturages s'améliorent. La moisson commence cette semaine.

Ferme expérimentale, Swift Current.

La pluie et la fraîcheur ont retardé la moisson du blé. Le rendement sera léger mais la qualité bonne. Dommages visibles par la tenthrède. Il faut de la chaleur pour améliorer le fourrage et les pâturages.

Station expérimentale, Scott.

La moisson du blé commence au milieu de la semaine; elle sera générale bientôt et promet un rendement moyen. L'avoine donne une récolte légère et l'orge une bonne récolte. Pas de dommages par la rouille mais dommages visibles par la tenthrède. Dans le voisinage immédiat la récolte est assez bonne, plus au nord et à l'ouest c'est un peu mieux mais au sud les perspectives sont moins bonnes.

Station expérimentale, Rosthern

Le rendement du blé est estimé à quinze boisseaux à l'acre. Les grains fourragers sont dans la moyenne. La moisson commencée le 8 sera générale sous peu. Les cultivateurs vendent leur foin à $6 la tonne afin de se procurer de l'argent pour acheter de la ficelle d'engerbage, mais ils manqueront probablement de fourrage avant le printemps.

Le directeur des stations d'illustration, Swift Current

De Vanguard à Aneroid et Assiniboia, lourdes pluies la semaine dernière mais qui sont venues trop tard pour aider le grain; peuvent faire du bien aux avoines tardives, aux pâturages et aux jardins. Les céréales sont à peu près complètement manquées dans toute cette région. Il est possible que les avoines tardives donnent quelque provende. On a moissonné quelques champs de blé entre Laflèche et Assiniboia mais la récolte est très légère.

Laboratoire. entomologique, fédéral, Saskatoon.

Dans le district d'Indian Head la pourriture de la racine fait des ravages qui sont de légers à lourds dans le blé et l'avoine. Très peu d'orge a été examiné. Le seigle montre une infection considérable mais de nature plutôt légère. District nord-est. Dommages légers à Canora, Kamsack et Yorkton. L'avoine est légèrement affectée. Section nord. De Humboldt à Melfort, la pourriture de la racine est moins avancée que d'ordinaire: les dommages sont très légers. L'avoine et l'orge ne montrent aucun signe visible d'infection. La pourriture de la racine propre au blé de la Saskatchewan est très prononcée dans certains champs et les dommages sont de modérés jusqu'à graves. L'avoine, l'orge et le seigle montrent aussi des traces de pourriture de la racine. D'après les rapports reçus l'infection est signalée dans la région de North Battleford et causera probablement des dommages à certains endroits.

L'agriculture ne paye plus...paraît-il

Tout va de mal en pis. L'agriculture est dans le marasme. Le beurre se donne. Tous les produits agricoles se ronnent. Le bois de pulpe ne se vend plus. Les taxes sont à une hauteur qui donne le vertige. La terre elle-même refuse de pousser comme autrefois. Décidément on est mal gouverné. Faut changer de gouvernement au plus vite. Telle est du moins l'opinion de Philippe Ladéroute, brave cultivateur habitant l'une des paroisses accrochées aux flancs des Alleghanys.

La ferme fut défrichée par le père de Philippe. Comme tant de courageux pionniers, le père Maxime, comme on l'appelait, avait commencé sans le sou. A force de travail ardu, persévérant, il réussit à défricher une ferme ,puis une autre, tout en élevant une nombreuse famille. Grâce à son travail, à ses économies péniblement amassées, le père Maxime parvint à établir tous ses enfants, convenablement.

Dépassant les 80 ans, usé par le travail, le père Maxime Ladéroute rendit à Dieu sa belle âme, laissant au plus jeune de ses gas a ferme paternelle et un peu d'argent qu'il avait mis de côté.

Philippe se réveilla donc un beau matin possesseur d'une belle ferme, toute défrichée, épierrée, bien égouttée, convenablement bâtie, où broutaient des animaux qui faisaient l'envie des voisins, et en plus, il héritait d'une somme rondelette prêtée à des "habitants" de la paroisse.

Cette belle ferme représentait le travail de toute une génération de Ladéroute. Chaque champ épierré, chaque fossé, chaque bâtisse, chaque sillon semblait posséder un peu de l'âme des vieux Ladéroute, disparu.s

Philippe en était fier. Aussi résolut-il de l'organiser convenablement. Son premier geste fut d'acheter un engin à gazoline. Cet achat fut suivi immédiatement de celui d'un arrosoir à patates. puis ce fut le tour d'une faucheuse, d'une lieuse, d'une machine à battre, d'une scie circulaire pour débiter le bois de chauffage.

Tant qu'à s'installer.

Naturellement, quand on est en moyen on ne se contente pas de ces bagatelles. Faut avoir une auto, pour être progressif...

Philippe eut une auto.

Pour une année de dépenses par ces temps durs, c'était déjà trop mal commencer.

Mais quand on a une auto c'est pour la montrer.

Philippe commenca donc par se promener.

Quand on a une auto et qu'on est en moyen, il n'y a pas de mal à ça.

Le mal, c'est un pauvre diable qui l'eut quand l'auto de Philippe le boscula, lui fracassant une épaule.

De mauvaise humeur, le pauvre diable à l'épaule fracassée intenta un procès à Philippe. reclamant des dommages considérables.

Des gens disent que les juges vont lui donner raison, d'abord parce que Philippe n'avait pas de licence, ensuite parce que l'accident aurait eu lieu à cause de l'inexpérience du chauffeur.

Avec ça les produits ne se vendent pas, le bois se donne, l'agriculture est dans le marasme...

Décidément on est mal gouverné....

Philippe a décidé qu'il déménagerait en ville.

C'est l'endroit où les "habitants" deviennent riches foncés. paraît-il.

J. E. LAFORCE

Notes Agricoles

Les récoltes à 53 pour cent de la normale

Les récoltes des province des Prairies sont estimées être à 53 p.c., de la normale, — dit le rapport des récoltes publié par la Banque de Montréal.

Les conditions dans le nord des trois provinces des Prairies et dans le district de la Rivière à la Paix sont favorables. Dans le sud de la Saskatchewan et du Manitoba les conditions sont moins bonnes et dans quelques sections elles sont véritablement piteuses. La moisson atteste une progression régulière dans notre province. Toutes les récoltes sont en excellente condition dans l'Ontario.

x

.. Relèvement des prix

M. Geo. H. Clark, Commissaire fédéral des Semences, dit que la somme offerte en prix à l'Exposition Royale d'hiver, pour la catégorie spéciale de semences enregistrées et certifiées, a été portée de $765 à $1,666, et les divisions de cette catégorie de 12 à 21. L'échantillon trié à la main est éliminé de cette catégorie. Chaque échantillon de semence doit représenter une quantité commerciale, offerte en vente, d'au moins cinquante boisseaux, et l'échantillon doit être prélevé et scellé par un inspecteur fédéral des semences.

x

Une belle recommandation pour les travaux de contrôle de la ponte

Il n'y a peut-être pas de meilleure autorité sur les travaux avicoles au Canada, ou peut-être sur ce continent, que le professeur W. R. Graham, du Collège d'Agricluture de l'Ontario à Guelph. Parlant dernièrement à la convention des éleveurs-contrôleurs, M. Graham déclarait: "Dans toute mon expérience, je ne connais pas un seul cas où l'intégrité du contrôle ait été mise en doute." Le contrôle de la ponte pour les volailles, conduit sous la surveillance du Ministère fédéral de l'Agriculture, remplit une place importante dans l'élevage des volailles, dans l'Ontario et dans tout le Canada.

La production du miel augmente

Le rapport de 1930 de M. C. B. Gooderham, B.S.A., Apiculteur du Dominion, qui vient d'être publié contient quelques chiffres intéressants relatifs à la production du miel au Canada. En 1925. la récolte totale était de 19,342,978 livres; celle de l'année dernière a atteint 31,169,635 livres. La production a diminué l'année dernière dans l'Ontario, mais elle se chiffre encore par 12 millions de livres. C'est le Manitoba qui a fait l'augmentation la plus intéressante; la production en ces six dernières années est passée de 4,107,120 livres en 1925 à 10,110,128 livres l'année dernière. Il y a eu un relèvement soutenu de la production dans toutes les provinces, mais ce sont les provinces de l'Ouest qui ont fait l'augmentation proportionnelle la plus forte.

x

Nouveau débouché pour les agneaux

Un des développements les plus intéressants de l'heure actuelle est le trafic du tourisme qui offre un nouveau débouché pour les produits de la ferme. Il est évident que le visiteur préfère les produits de la meilleur qualiét et qu'il veut les avoir tout à fait frais. Cette demande porte sur presque tous les produits de la ferme, mais spécialement cette année sur la viande fraiche d'agneau et de mouton, au dire du Service des Renseignements sur les marchés de la Division fédérale de l'Industrie animale. Quoiqu'il se soit offert un bon nombre d'agneaux sur le marché et que ceux-ci aient eu à soutenir la concurrence d'une quantité considérable d'agneaux gelés importés. la demande des touristes a absorbé presque tous les produits frais aussi rapidement qu'ils étaient offerts.

x

Prix du fourrage

Deux cent cinquante mille tonnes de foin et de fourrage au moins seront nécessaires pour nourrir les animaux des régions sèches, au dire de M. Buckle.

Le gouvernement offre d'acheter du foin et du fourrage aux prix suivants:

Gerbes d'avoines pressées, $8.00 la tonne; non pressées $5.50 la tonne quand chargées, dans un wagon de 36 1-2, pds elles ne pèsent pas moins de 16,000 livres: $5.00 quand elles pèsent près de 15,000 livres et $4.00 quand elles pèsent 13,000 livres ou à peu près.

Foin de prairie, $10.00 la tonne.
Foin Midland, $8.50 la tonne.
Foin de Marais, 07.00 la tonne.

Ces prix sont pour la première qualité de fourrage sur wagons.

x

La récolte en Roumanie

Bucarest. — Le ministre de l'agriculture estime que la récolte du blé en Roumanie cette année est de 14 p.c., inférieure à celle de 1930, la récolte du seigle de 17 p.c., celle de l'orge de 26 p.c., et celle de l'avoine de 17.

x

Un embargo mondial, sur les marchandises russes, utile

Les pays capitalistes du monde entier devraient se liguer ensemble pour décréter un embargo mondial sur toutes les marchandises russes. La situation est très mauvaise et d'après les rapports des experts le sol russe est d'une fertilité telle que même les Etats-Unis ne pourront longtemps lutter contre les Soviets si quelque mesure radicale n'est pas prise avant peu, déclarait le Dr Zelovitch, professeur d'économie politique à l'université de Budapest et délégué du gouvernement hongrois aux Etats-Unis pour y étudier la situation économique, principalement quant à l'agriculture.

x

Du blé pour la monnaie

Lisbonne. — Le blé est déposé dans les banques, à la place de l'argent dans la province d'Alemtejo.

En raison du manque de papier-monnaie, la banque du Crédit agricole de la province d'Alemtejo a annoncé qu'elle accepterait les dépôts faits en blé, leur donnant leur pleine valeur.

x

Les E.-U. rejettent l'offre

Washington. — La Commission agricole a rejeté l'offre de l'Allemagne d'acheter une partie de son surplus de coton. Elle ne trouve pas les termes satisfaisants et suggère que l'Allemagne achète directement de l'industrie du coton.

VERS LA BAIE D'HUDSON

750,000 MINOTS DE BLE EN PARTANCE.

DEBUT

Régina. — La Saskatchewan tirera de ses graineteries 750,000 minots de blé pour fournir la cargaison des trois vaisseaux chargés d'ouvrir officiellement la navigation dans la nouvelle route de la Baie d'Hudson. La plus vieille productrice de blé du Canada a le froment nécessaire et laisse au gouvernement le soin de trouver les cargos pour son transport.

Des fleurs

—Quel accueil ta femme t'a-te-lle fait?

—Elle m'a jeté des fleurs.

—Et cet oeil poché alors?

—Oh! elle avait oublié de retirer les fleurs de leur pot!

x x x

Conte bref et moderne .

—P'pa... raconte-moi une histoire de brigands...

—Une histoire de brigands? Eh bien! voilà... Il était une fois un grand financier...

—Et après?

—Après?... C'est tout...

x x x

Modernisme.

—Ca doit vous fatiguer, à votre âge, sidi Marabout, de monter jusqu'au sommet du minaret, matin et soir, pour appeler les fidèles à la prière?

—Pensez-vous que j'y monte!... J'y ai installé un haut-parleur!...

RIEN NE SE PERD

Les vieux journaux

On a pris pour coutume, aux Etats-Unis, de vendre les vieux journaux au profit d'oeuvres de bienfaisance ou dans un intérêt d'utilité publique. C'est ainsi que l'école polytechnique de Los Angeles, qui avait organisé récemment une campagne pour recueillir les vieux journaux, a obtenu un si brillant résultat qu'elle a pu "vu le montant de la vente de ces derniers, s'offrir un superbe orgue", payé vingt-cinq mille de dollars.

Le prix du papier imprimé varie entre un demi-cent la livre et seize dollars la tonne, selon la qualité et les demandes qu'en font les marchés de l'Asie orientale, à destination desquels presque tous les vieux journaux américains sont acheminés.

Durant les deux premières années, il a été expédié pour plus de trois millions de dollars, soit soixante-quinze millions de francs de vieux journaux américains dans ces contrées.

Le représentant des Etats-Unis en Asie orientale a donné récemment à la chambre de commerce de Los Angeles d'intéressants renseignements sur le sort de ces vieux imprimés. A Hong-Kong, une grande partie de ceux-ci — les deux tiers environ — servent à la confection de casques coloniaux à bon marché ou de lampions. Le troisième tiers sert à l'emballage.

C'est de Hong-Kong, qui est considéré comme le centre principal, qu'une importante quantité de vieux journaux prend le chemin de Canton pour, de là, être dirigée dans les provinces du sud de la Chine. A Canton, on s'en sert surtout pour faire des jouets, des fleurs artificielles, des pièces d'artifice, ou bien encore pour rembourrer et combler les parois des cassettes en cuir.

Dans les provinces septentrionales de la Chine, le vieux papier remplace les vitres. Dans l'île de Java, on rencontre également de grandes quantités de vieux journaux américains dont les indigènes se servent pour la fabrication de pièces de pyrotechnie. Dans de nombreuses villes chinoises on voit, à l'occasion de certaines fêtes, comme par exemple le Jour de l'An, des rues entières pavoisées de banderoles découpées dans les journaux imprimés à l'ombre de la statue de la Liberté ou au bord du lac Michigan.

DIVERS

Instituteurs catholiques congédiés

Mexico. — D'après des dépêches à *La Prensa*, le directeur de l'instruction publique de l'Etat de Vera-Cruz a congédié tous les instituteurs qui sont des catholiques pratiquants.

—x—

DON DE $2,000

New-York. — Le Collège d'Ottawa recevra $2,000 d'après le testament de feu Mme Kate-A. Reid, déposé en cours de tutelle ici pour vérification. Ce don est fait en mémoire de la mère de la défunte. Mme Reid est décédée dans cette ville, le 21 mars dernier, et elle laisse une succession de plus de $20,000.

—x—

Le Canada et la paix

Genève. — Le secrétaire de la Société des Nations a reçu l'adhésion du Canada à l'entente qui établit que les disputes seront réglées par des moyens pacifiques.

—x—

Réalisons-nous bien la situation

Ottawa. — "Le Canada n'est certainement pas en arrière dans l'éducation comme telle, mais quant à savoir si nous réalisons aussi bien que l'Angleterre, la France, la Belgique et l'Allemagne les conditions de paix et de guerre qui sont en jeu présentement voilà une autre question à considérer" observait le Dr J. H. Putnam, Inspecteur des Ecoles Publiques d'Ottawa, qui est revenu dernièrement de la convention des associations éducationnelles tenue à Denver, Colo.

"Les délégués venus d'Angleterre, de Belgique et de France, et tout particulièrement les délégués anglais, sont obsédés par la crainte d'une autre guerre" ajoutait le Dr Putnam. "Les délégués anglais, qui sont en connaissance très étroite avec les milieux politiques, considèrent la situation de l'Europe comme étant très tendue, dit-il.

—x—

POUR L'UNITE DES CHANTS SACRES

IDEE ORIGINALE DE SCATHOLIQUES DE DUBLIN

DISQUES

Dublin. — On a fait enregistrer sur disques les cantiques qui seront chantés au Congrès Eucharistiques de 1932 pendant la cérémonie en plein air qui aura lieu ici à Phoenix Park. Ce sont les enfants du choeur Palestine de la cathédrale qui exécutent ces enregistrements.

Au moyen de ces disques, les cantiques au programme pourront être appris, lors du congrès, pourront atteindre une plus parfaite uniformité.

Le précédent, car c'en est un, marque une date intéressante dans l'histoire de la liturgie et du chant collectif des fidèles.

—x—

LE CHRIST AU SALON

—x—

Oh! comme elle est belle la coutume de suspendre, entre les portraits des ancêtres, le Christ aimé, Lui le plus grand ancêtre, de Lui nous tenons notre vie divine Il se plait au milieu des fils qu'Il bénit et protège.

Le salon, la grande chambre, comme on dit quelquefois encore dans nos campagnes canadiennes, c'est le lieu où l'on s'assemble aux heures solennelles de la vie familiale, c'est la pièce réservée, hospitalière, où l'amitié fait accueil. N'est-ce pas que le Christ sur qui se fondent les foyers, doit être convié à ces réunions qui groupent autour des vieux parents les enfants dispersés? oh hier, l'ami qui fut fidèle jusqu'à l'immolation, ne doit-il pas assister aux fêtes joyeuses de l'aimable charité? Vraiment, il manquera quelqu'un à vos soirées intimes si le Christ n'y préside du haut de la Croix suspendue aux murs de la grande chambre ou du salon.

L'Abbé Camille Roy.

—x—

Le chapelet du cardinal

M. Charles Mercier, neveu du cardinal Mercier, raconte l'histoire suivante au sujet de son oncle et de M. Herbert Hoover.

C'était à la fin de la guerre, M. Hoover était sur le point de retourner aux Etats-Unis. Il paya une dernière visite au primat de la Belgique. Avant de se retirer M. Hoover dit: "Eminence, je vous serais reconnaissant si vous me donniez, comme souvenir, un objet que vous portez constamment sur votre personne".

"Que vous offrir?" reprit le cardinal.

"Votre chapelet, par exemple", suggéra M. Hoover.

Le cardinal Mercier déposa alors son chapelet dans les mains de M. Hoover.

Ceux qui ont rencontré M. Hoover, aux Etats-Unis, rapportent que "l'ami de la Belgique" conserve toujours sur lui-même le pieux souvenir.

—x—

T. S. F.

—Vous avez tous les articles pour T. S. F.?

—Oui, monsieur.

—Alors... vite... donnez-moi une hache!...

x x x

Plainte du vieux mélo.

Pour le public, j'étais rempli de charmes;
On admirait mes incidents bien noirs;
Par des torrents, par des fleuves de larmes,
Qui d'un tas-d'z-yeux s'échap paient tous les soirs,
J'faisais mouiller des douzain's de mouchoirs...
Ce temps n'est plus!... Malheureux mélodrame!
Au cimetière, hélas! on m'a conduit,
Que je n'avais pas encore rendu l'âme...
Mais vous aviez déjà rendu *l'esprit*

x x x

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

(à suivre)

Henriette, en l'écoutant, sentait que cette route qu'il ouvrait était la sienne, qu'elle aimait les souffrants de la terre d'un amour de fiançailles et de mariage, fait pour la durée, capable de porter les hontes, les dédains, les ingratitudes. Elle souriait à la misère du monde entier, comme une mère qui s'avance pour soulever un enfant en larmes.

Rentrée chez elle, elle écrivit sur le cahier gris cette seule ligne: "De toute mon âme!"

XXXIII

Elle attendait une occasion, un signe.

Le 15 mai, une lettre arriva, enveloppe timbrée de Paris, adresse grossièrement écrite: "A mademoiselle Henriette Madiot, modiste, rue de l'Ermitage, vers le milieu."

Henriette déchira l'enveloppe. Elle avait déjà reconnu l'écriture. "Enfin!" dit-elle.

La lettre contenait ces quelques lignes:

"Il faut que je t'écrive, Henriette, et que tu me pardonnes. Je n'osais pas, mais maintenant je suis malade. J'ai eu trop de chagrins. A quoi bon tout te raconter? Quand je suis revenue à Paris, je toussais beaucoup déjà. Je n'ai pas pu me soigner. Peu à peu il m'est devenu impossible de travailler, et, au moment où je croyais que j'allais mourir d'abandon, une amie a écrit pour moi aux soeurs de Villepinte. Il y a huit jours que je suis ici, bien soignée et même gâtée, mais ça ne va guère mieux. Je souffre tant de l'estomac que ça me correspond jusque dans le dos. On dirait des aiguilles qui me piquent continuellement. Les soeurs me disent que je guérirai. La vie n'est pas si gaie, et je n'y tiens pas tant! Si tu voyais ma belle mine! Tu ne me reconnaîtrais pas: même au moral, j'ai changé, va! Je voudrais te voir, quoique ça ne soit pas raisonnable, ni même possible. Il me semble que ça me ferait du bien, mais je serai contente si tu me pardonne. Permets-tu que je t'embrasse encore?

"MARIE"

Henriette répondit le matin même. Elle dit, en s'assevant à sa place, dans l'atelier de madame Clémence:

—Vous savez, Marie Schwarz? Elle est malade.

Mademoiselle Irma répondit:

—C'est comme moi, n'est-ce pas, la poitrine? Le mal des ouvrières tombées, et quelquefois de celles qui ne tombent pas.

Il y en eut deux ou trois dont les yeux se cernèrent subitement d'une angoisse. Mademoiselle Anne, qui avait des fossettes dans ses joues roses, dit:

—Elle était forte pourtant!

Reine ajouta, à demi-voix:

—Moi, je l'aimais bien. Elle était si gaie, par moments!

Ce fut tout, on causa d'autre chose. Il faisait un clair soleil dehors. Le haut de la fenêtre était tout bleu, et la cime du peuplier ressemblait, tant elle avait de rayons, à l'aigrette poudrée d'argent que mademoiselle Mathilde posait en ce moment sur une paille.

Dix jours plus tard, une seconde lettre:

"Henriette, je suis mieux. Je sais que cela va te réjouir. Ici on n'entend pas le bruit de mon grand Paris, et l'air est bon. Tous les matins, je bois un bol de lait chaud, et je redors après l'avoir bu. Je pense que c'est le grand air, qui me fait dormir depuis neuf heures du soir jusqu'à sept heures. Je me promène, figure-toi, dans le parc, qui est si beau! Il est vrai que je suis accompagnée, parce que je ne suis pas encore forte. Il y a des pelouses avec des vaches, des marronniers sous lesquels je m'asseois, et, quand je me sens vigoureuse, je vais jusqu'à la pièce d'eau qui est tout au fond, entourée de grands arbres. Je rencontre des jeunes filles. Elles ne me connaissent pas, et souvent elles me sourient, pour me faire plaisir. Aussi, je vaux mieux qu'avant, vois-tu. Si tu peux m'écrire encore, n'écris pas si fin: ça me fatigue les yeux."

Deux semaines passèrent. Un matin qu'elle sortait, un peu en retard, pour se rendre à l'atelier, elle croisa le facteur qui montait la rampe.

—Mademoiselle Madiot, j'ai une lettre pour vous.

—Ah! tant mieux! Donnez.

Elle pensait: "C'est Marie qui me répond." L'homme donna la lettre, et s'éloigna. L'écriture n'était pas de Marie, une écriture longue, régulière, disciplinée. Henriette eut un mouvement de peur. Elle lut ces mots, datés de Villepinte:

"Mademoiselle, notre petite pensionnaire Marie Schwarz a eu une rechute! nous craignons, et le docteur craint qu'elle ne s'en relève pas. La pauvre enfant n'a qu'un rêve: vous revoir. Elle vous appelle, et nous parle de vous toutes les fois qu'elle peut parler. J'ai promis de vous faire sa commission, et elle vient de me dire: "Dites-lui que je l'attendrai pour mourir." S'il vous est possible, mademoiselle, hâtez-vous quand même...

Soeur Marie-Sylvie.

Henriette pleurait le long du chemin. Avant d'entrer chez madame serra la lettre dans son corsage. Aux camarades qui l'interrogèrent, elle dit seulement: "Je suis souffrante."

Tout le jour, elle réfléchit, penchée sur l'ouvrage.

Un peu avant l'heure où les employées allaient se lever et se séparer, elle sortit, pour parler à la patronne. Quand elle revint, toutes les jeunes filles remarquèrent la pâleur de la première, et son air d'intense émotion. Elles étaient encore assises, la plupart ne travaillant plus; quelques-unes achevaient de coudre ou de chiffonner un ruban. Les têtes brunes, blondes, châtain, qu'éclairait la splendeur du soir de juin dont un reflet arrivait jusque-là, se tournèrent vers Henriette, l'une après l'autre, comme si elle les eût nommées. Et, en effet, son regard faisait le tour de ces deux tables vertes près desquelles tant de journées s'étaient écoulées. Elle tâchait de fixer dans ses yeux, à jamais, l'image de ces jeunesses qu'elle ne verrait plus: elle caressait de sa pensée muette leurs fronts, leurs lèvres rieuses ou tendres; elle les enveloppait de ses souvenirs tout à coup ravivés, comme une grande soeur qui s'en ira le lendemain au bras de son époux, et qui compte les soeurs auxquelles elle va manquer. L'avaient-elles toutes aimée? Qu'importait à cette heure dernière? Elles avaient partagé la vie d'humble travail qui finissait. En peu d'instants, elle eut revécu sa vie avec elles, et fait à chacune l'adieu sans réponse qu'elle voulait faire. Puis, surmontant l'émotion qui s'étreignait:

—Mademoiselles, dit-elle, j'ai reçu d'autres nouvelles de Marie. Elle est plus souffrante.

Alors, toutes les jeunes têtes, les tristes, les douces, les folles, les amoureuses, se tendirent dans la même expression de pitié.

—Oh! dit Irma, comme elle a été vite!

—Elle a mon âge, dit Jeanne qui venait d'avoir vingt ans.

Et plusieurs demandèrent à la fois:

—Où est-elle? A Villepinte toujours? Souffre-t-elle beaucoup? Elle en reviendra, n'est-ce pas? Est-ce elle qui écrit?

Henriette répondait, debout près de la porte, pâle dans la belle lumière, et ne sachant pas où allaient ses larmes: à celles-ci qu'elle allait quitter, ou à celle qui mourait là-bas. Lorsqu'elles eurent jeté ce premier cri de détresse de même sous la variété des mots, il y eut un silence, comme il arrive après que le coup a porté, et tandis que la douleur chemine jusqu'au fond de nous-mêmes. La voix qu'il rompit s'éleva tout près d'Henriette. Et c'était une voix chantante, émue et claire, celle de Reine, qui disait:

—Si vous voulez, mesdemoiselles, j'ai une idée. Je suis sûre que cela lui ferait plaisir...

L'apprentie seule interrogea:

—Quoi donc?

Les autres regardaient Reine, qui reprit:

—Faisons-lui, à nous toutes, un chapeau, un joli, que nous lui enverrons?

—Puisqu'elle ne pourra pas le mettre? fit la petite.

La voix chantante répondit:

—Peut-être, mais elle se dira: "Je guérirai donc? Elles croient donc? Elles croient donc que je guérirai?" Ça lui fera un moment de plaisir. Les malades, il faut si peu de chose!...

—Accepté, dit Irma. J'en suis: c'est très bien, mademoiselle Reine.

—Moi aussi, moi aussi!

—Reprenez vos dés.

—Moi, mes aiguilles ne sont pas serrées, voici mon fil.

—Ce sera un chapeau rond, en paille, n'est-ce pas?

—Un gentil petit feutre? Vous ne croyez pas?

Les mois se croisaient. Mademoiselle Jeanne tira son porte-monnaie, et jeta une pièce d'un franc sur la table.

—Je donne ma cotisation. Qui en fait autant?

Les pièces d'un franc, ou de cinquante centimes, formèrent bientôt une petite tâche blanche sur la lustrine. L'apprentie, plus décoiffée encore que d'habitude, avança la main, tendit deux sous, et dit en rougissant:

—Je n'ai que ça.

—Peut-être que madame Clémence nous aiderait? fit une jeune fille.

—Je vais demander la permission de veiller, dit Henriette.

La permission accordée, elles rangèrent tous les tabourets autour de la même table, et, coude à coude, se disputant pour avoir chacune son rôle, elles commencèrent le chapeau de Marie. Avec le dé qui luisait au bout de leur doigt, elles avaient repris déjà un peu de l'insouciance et de la gaieté ordinaires. Deux ou trois fouillaient dans des boîtes de rubans, de plumes, de coupons démodés, de passementerie. Plusieurs mains ensemble se levaient:

Suite



Prince-Albert

—Nous avons eu durant deux jours avec nous les membres de la Tournée du *Patriote*. Les artistes ont visité les principales institutions de la ville. Ils se sont fait de nouveaux et nombreux amis. Ils nous ont quittés hier, pour donner leur avant dernier concert à Saskatoon le soir même. Nous ne leur disons pas adieu, *mais aurevoir*.

Naissance

—A. M. Lafrenière, une fille. C'est le dixième enfant d'une belle famille. Félicitations.

—L'hon. T. G. Murphy, ministre de l'Intérieur, de retour d'une visite au Parc National, dit qu'une bonne somme d'argent sera consacrée à des travaux dans le Parc, pour aider les chômeurs.

—L'hon. R. B. Bennett n'a pas répondu aux objections présentées par la ville contre la détermination arrêtée par le fédéral de transférer à Saskatoon le Bureau des taxes.

—Dimanche dernier, le R. Père Charlemagne Jacques, nouvellement ordonné, a chanté la grand'messe à la cathédrale. Le R. P. Chartrand fit le sermon en anglais. Actuellement le Père Jacques est à l'hôpital où il s'est fait enlever les amygdales. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MISE AU POINT

Nous avons annoncé la semaine dernière que M. A. Frémont avait gagné une prime à l'Exposition. Ce n'est pas seulement une, mais cinq pour bêtes à cornes et deux pour les poulettes. Alors nous redoublons nos félicitations.

—Nous sommes heureux d'apprendre que cinq jeunes gens de langue française ont pris part au concours pour juger les animaux. Voici leurs noms: Delhoumeaux, Fallun, Mandeville, Alphonse et Elisabeth Frémont. Peut-être y en aurait-il d'autres. Dans tous les cas, à tous nos plus sincères félicitations. Nous encourageons les parents à stimuler chez leurs enfants l'amour de la science agricole. Ça leur rendra de grands services plus tard.

NOTES SPORTIVES

LE CLUB CANADIEN

M. Pierre Jutras a remporté la coupe pour le tournoi de tennis des hommes. Il a été sans pitié pour ses adversaires. Il est le champion du club. Il ne lui reste plus qu'à se mesurer contre de meilleurs joueurs de la ville. Nos félicitations.

—Actuellement, un autre tournoi est en marche, celui des doubles. Les hommes chaque jours se font une guerre acharnée. Deux contre deux, voilà qui est émotionnant.

Il nous fait plaisir de voir que nos jeunes canadiens aiment se grouper et jouer ensemble. Bravo!

—x—

RESULTATS DES EXAMENS DE MUSIQUE POUR 1931

CONSERVATOIRE DE REGINA ET DE TORONTO

A.R.C.M. (Associé au Conservatoire)

Sydney Grieff, 15 ans, a gagné la bourse ayant obtenu les plus hautes marques de la province.

Intermédiaire:
Marjorie Harvey — Distinction.

Elémentaire:
Eric Peterson — Distinction.
Given Willis — Succès. 69

Préparatoire:
Madeleine Jutras — grande distinction.
Dorothy Doolan — Grande distinction.
Gertie Laurie; W. Conconi et Howard Willis, avec haute distinction.

CONSERVATOIRE DE TORONTO

Théorie Primaire:
Marjorie Harvey et Marguerite Sainclair — Distinction.

Théorie Elémentaire:
Peggy Lussier — Grande distinction; 90.
Marguerite Sinclair — Grande distinction.

Pour la deuxième fois, un des élèves de Mme G. Carrier obtient la bourse au Conservatoire.

En 1928, pour Toronto, c'était Jack Bristowe.

En 1931, pour Régina, c'est Sydney Grieff.

Deux garçons de 15 ans aux dits examens.

Nous offrons nos félicitations à Mme Carrier pour le beau succès qu'elle remporte aux Conservatoire, par ses élèves qui lui font honneur.

—Juliette Carrier a passé avec succès les examens du Service Civil, pour grade 1 et 2. Sur 16 de Prince-Albert, 4 seulement ont passé.

—Gabrielle Carrier a été choisie entre mille pour l'emploi de sténographe au Western Groceries, parce qu'elle était bilingue. Une fois de plus notre langue nous est utile.

—x—

Prêts pour achat de ficelle à engerber

Le gouvernement autorise les municipalités à prêter aux cultivateurs pour l'achat de ficelle à engerber. Voici sommairement les conditions de ces prêts.

1 La municipalité doit s'assurer que le cultivateur ne peut obtenir le prêt autrement que de la municipalité.

2 Lors de ces prêts, l'emprunteur signera un billet payable ou un ordre enjoignant à la meunerie où le cultivateur veut vendre son grain de rembourser la municipalité à même les argents provenant du premier grain vendu.

—x—

On supprimerait la saison de chasse aux canards

Les chasseurs de canards n'auront peut-être pas de veine cette automne. Un mouvement se fait en Canada et aux Etats-Unis pour supprimer la saison de chasse aux canards cet automne ou n'accorder que quelques semaines.

Le Canada négocie avec Washington à ce sujet.

La sécheresse en Saskatchewan et les autres provinces de l'Ouest est la cause de cette situation. La plupart des canards sauvages sur ce continent sont nés au Canada et meurent aux Etats-Unis.

Cette année, une calamité a frappé les canards des prairies. Ceux-ci ont trouvé les cours d'eau asséchés. Plusieurs sont morts et d'autres n'ont pas eu de période de reproduction. Il en reste peu. Les canards noirs se sont assez bien conservés cependant mais on craint que si tous les chasseurs se dardent sur cette espèce, ils seront exterminés.

—x—

NOUVELLE ROUTE

Le gouvernement de la Saskatchewan, dans le but d'aider les chômeurs, a entrepris la construction d'une route de Flin Flon à Beaver Lake où un syndicat anglais se propose d'établir un outillage pour travailler le minérai d'or. Déjà plusieurs équipes sont parties pour commencer les travaux. En plus de desservir une riche région minière, la nouvelle route donnera accès à une forêt où il y a près de 200,000 000 de pieds de bois de construction, d'après le rapport du major John Barnett, sous-ministre des Ressources naturelles.

—x—

TERRES À VENDRE

DEPARTEMENT DES RESSOURCES NATURELLES

Vente de terres à pâturage

Prince-Albert, Sask. août le 17, 1931

Canton (Township) 54. Rang 12, 3ème Méridien Ouest.

Toutes sections 4, S 1-2 et SW 9, N 1-2 et SW 10, N 1-2 14, S 1-2 16, W 1-2, NE 22, SW 23, N 1-2 24. Toutes sections 25, E 1-2 et SW 26, W 1-2 27, NE 28, NE et SW 33, NE et SW 34, S 1-2 et toutes sections 36.

CONDITIONS

Prix exceptionnellement favorable $160.00. Le prix d'achat doit être payé ou bien en argent comptant ou en huit placements égaux, dont le premier doit accompagner la requête: l'intérêt sur toute balance ne payée est de six pour cent.

Au cas où il y aurait des requérants en contrevention, toutes choses égales, on donnera préférence au requérant qui réside ou travaille sur une ferme plus rapprochée du terrain à acquérir. On ou ne pourrait déterminer de préférence on fera appel au demandeurs.

—x—

PROVINCE DE LA SASKATCHEWAN

DEPARTEMENT DES RESSOURCES NATURELLES

Terres à vendre Prince-Albert, ask. par souscription août le 17 1931

On recevra des offres jusqu'à 5 heures de l'après-midi, le 8 septembre 1931 pour l'acquisition des terres mentionnées ci-dessous et qui sont offertes à des prix des plus favorables :$160.00 par quart de section ou $1.00 par acre si l'étendue dépasse 160 acres:

Canton (Township) 54, Rang 12, 3ème Méridien Ouest.

Toutes sections 1, 2, N 1-2 et SE 3; Frl. SW 3, nord et ouest du lac, SE 10, toutes sections 12 et 13, S 1-2 14, toutes 15, N 1-2 16, E 1-2 21, NW et SE 22, N 1-2 et SE 23, S 1-2 24, NW 26, E 1-2 27, W 1-2 et SE 28, NW et SE 33, NW et SE 34 et N 1-2 35.

Les demandes ne peuvent être acceptées que d'un sujet britannique, âgé de 18 ans, avant eu domicile dans cette province depuis quatre années antécédantes à la requête, et qui ne possède pas un "homestead" sans titre, ou ne reçoit pas une allocation militaire, ou qui ne s'est pas placé sur des "terres provinciales" de colonisation.

CONDITIONS D'ETABLISSEMENT

Résider quatre mois à chacune des trois années et ne faire pas moins que 20 acres de culture; commencer à résider en dedans de 8 mois après la demande acceptée.

Les demandes cachetées doivent être accompagnées de pas moins de 10 pour cent comptant du montant convenu. Le requérant, qui réussit, devra payer le plein montant en dix versements égaux, dont le second sera dû et payable trois ans après la date de vente, avec l'intérêt de six pour cent chaque année. Les demandes peuvent être faites à individus ou par courrier sur la formule prescrite et adressées au bureau du district dans lequel le terrain est situé.

La vente tombe sous la loi de toutes les reserves et conditions contenues dans "l'acte et les règlements des terres provinciales" faites ci-dessous et de toutes les réserves qu'il pourrait y avoir pour les chemins, le droit de passage de la voie ferrée, etc.

Maître de poste à:

Shell River; Laventure; Witchekan; Spiritwood; Idylwild; Bapaume; Boutin; Belbutte; Mildred; Camp Lake; Ormeaux; Debden; Medstead; Leoville; Cater.

H. L. AGNEW,
Surintendent de District.
per H.

S'il vous plait placez vos lettres en lieu sûr.

—x—

Cours par correspondance

Le gouvernement de la Saskatchewan offre encore d'enseigner par correspondance les cours des grades 9, 10 et 11 qui préparent suffisamment l'élève pour l'immatriculation junior et l'entrée à l'Ecole Normale. En outre des matières obligatoires des grades 9, 10 et 11, beaucoup d'autres sujets sont facultatifs tel que le latin, le français et l'allemand dans les grades 9 et 10; le latin, le francais, l'allemand, l'agriculture, la chimie et l'économie domestique dans le grade 11.

Ces cours par correspondance sont à la disposition des élèves résidents de la Saskatchewan, qui ont pris leur grade 8 ou ont des connaissances équivalentes à ce grade. Les cours des grades 9 et 10 sont pour les élèves des écoles rurales d'une seule classe; pour les élèves des districts où il n'y a pas d'organisation scolaire, pour les élèves incapables d'aller à l'école, ou pour d'autres raisons approuvées par le ministre.

Le grade 11 est pour les élèves qui vivent à plus de quatre milles de l'école ou se donne le cours du grade 11. Pour plus amples informations, s'adresser au directeur des cours par correspondance, Ecole Normale, Régina.

—x—

Personnages royaux à l'hôtel de Banff, Alta.

Banff, Alta. — La plus grande activité règne actuellement à l'hôtel "Banff Springs" du Pacifique Canadien, en prévision de la venue des souverains siamois qui séjourneront 17 jours dans cette célèbre station thermale des Rocheuses et qui y sont attendus sur le convoi spéciale mis à leur disposition par les autorités du C.P.R. Une petite armée de serviteurs a été mobilisée pour s'occuper spécialement des préparatifs de réception aux souverains orientaux et, en leur honneur, on verra flotter côte à côte, au mât de la tour de l'hôtel, le drapeau siamois et l'Union Jack.

L'arrivée du roi et de la reine de Siam marquera le début de toute une série de fêtes, dont la plus importante sera l'inauguration du Festival de Musique Ecossaise, le 27 août prochain, par le roi. C'est sous le nom d'emprunt de prince et princesse Sukhodaya que les souverains siamois voyagent à travers le Canada.

La suite royale de l'hôtel a été spécialement réservée pour les souverains et des serviteurs seront aussi attachés à leurs personnes durant leur séjour dans la célèbre villégiature. Trois automobiles ont été expédiées à Banff pour eux et leur suite, et les chauffeurs de la Brewster Transport Co., porteront de nouveaux uniformes pour la circonstance.

Le roi et la reine se reposeront deux jours à l'hôtel et ensuite entreprendront des excursions en auto dans les montagnes; iront à la pêche et seront les hôtes des Indiens Stoney, dans leur réserve, où un "pow-wow" sera donné en leur honneur. Des membres de la suite royale participeront au concours de golf disputé pour la coupe Willingdon sur le terrain de l'hôtel. La reine Rambai Barni, de son côté, accompagnée de sa dame d'honneur, assistera à la représentation d'opéra que donnera la troupe d'Alfred Heather dans la grande salle de bal de l'hôtel.

Un détachement de la Gendarmerie à Cheval du Dominion sera posté à Banff durant tout le séjour des souverains orientaux et verra à leur protection.

—x—

Wilkins ne va pas au pôle

Copenhague, Danemark. — Lady Wilkins a annoncé que son mari, l'explorateur sir Hubert Wilkins, ne tentera pas de se rendre au pôle nord à bord du submersible *Nautilus* cette année, mais qu'il fera des plongées sous la glace du Spitzberg, puis reviendra dans un mois à Bergen, où le *Nautilus* passera l'hiver.

—x—

LE TOUR DU MONDE

LINDBERGH ET SA FEMME POUSSERONT PLUS LOIN LEUR TOUR NEE DE VACANCES EN ORIENT.

Nome, Alaska. — Le colonel Charles Lingbergh et Mme Lindbergh ont décidé de pousser plus loin leur envolée de vacances en Orient et de faire le tour du monde: c'est ce que l'aviateur a déclaré à quelques amis ici même, à Nome.

Il n'a pas parlé des détails de son voyage au tour du monde, se contentant de dire qu'après avoir visité plusieurs cités chinoises et japonaises il se rendrait en Europe en plusieurs étapes et qu'il traverserait l'Atlantique en passant par les Acores. On se demande s'il se rendra en Europe en passant par le sud de l'Asie ou par la Sibérie; on se demande aussi s'il avait l'intention de faire le tour du monde lorsqu'il est parti des Etats-Unis.

—x—

Le Canada les refuse

Moscou. — On a annoncé que 15,000 Doukhobors Russes, qui voulaient émigrer au Canada comme colons se sont vus refuser l'entrée par le gouvernement Canadien. On dit qu'ils se trouvent actuellement en Sibérie.